—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 12 Septembre 1934 No. 45

M. P. E. FLANDIN REND UN COURAGEUX TRIBUT D'ADMIRATION AUX C. F. DE L'ONTARIO ET DE L'OUEST.

Il l'encourage aussi dans ses luttes pour la défense de la langue fraternelle.

OTTAWA. — M. P.-E. Flandin, ministre des travaux publics en France et chef de la nombreuse délégation française venue au Canada à l'occasion des fêtes de Jacques Cartier, a rendu samedi soir, le 1er septembre, au banquet d'Etat donné en l'honneur de ces distingués visiteurs, un courageux témoignage d'admiration et a donné un bel encouragement à la minorité franco-ontarienne dans ses luttes pour la défense de sa langue maternelle.

"Et maintenant permettez-moi, dit-il, après avoir parlé en anglais, d'ajouter quelques mots destinés aux Canadiens-français d'Ottawa, et plus généralement aux Canadiens-français de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Ils ne sont qu'une minorité, et ils n'ont que plus de mérite à vouloir défendre et conserver leur langue. Loin de moi, la pensée de diminuer celui de leurs compatriotes de la province de Québec. C'est, parce que ceux-ci se sont si magnifiquement accrochés au parler de leurs pères et parce qu'ils se sont accrus en nombre et en puissance, qu'ils ont obtenu dans la législation, des franchises qui doivent peu à peu être étendues à tous leurs frères de race sur l'ensemble du territoire du Dominion.

"Le bilinguisme de la Belgique et de la Suisse, continua M. Flandin, n'est jamais apparu comme un signe de faiblesse pour ces deux pays dont l'unité patriotique s'est magnifiquement affirmée dans l'histoire. Je serais même tenté de croire qu'il y a un grand profit pour un pays à conserver et à développer sur son territoire deux races et deux cultures." Dass la partie anglaise de son discours, M. Flandin a condamné le nationalisme économique, et rendu hommage aux qualités d'homme d'Etat du premier ministre Bennett.

"Je serais même tenté de croire, dit M. P.-E. Flandin, ministre des travaux publics en France, qu'il y a grand profit pour un pays à conserver et à développer sur son territoire deux races et deux cultures. Ce sentiment de la paix nécessaire entre les peuples s'en trouve fortifié, car il prend sa source non plus dans l'abstraction idéologique mais dans les besoins de la vie quotidienne. Et l'appui de l'une des deux races permet à l'autre de mieux défendre son indépendance à l'égard de voisins trop entreprenants: nous en avons connu des exemples même récents en Europe. "Sans doute la nation canadienne n'a rien à craindre de semblable. Mais il n'y a pas de seule conquête que celle d'un territoire. Puisque à la faveur du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier nous fêtons les descendants des premiers colons et puisque nous avons vu de nos propres yeux l'oeuvre immense et magnifique qu'ils ont accomplie sur la terre canadienne nous ne pouvons rien souhaiter de plus utile au Grand Dominion que de persévérer dans la voie du libéralisme.

"La nation britannique a, la première, ouvert la route. Ses fils spirituels qui, eux aussi, ont tant apporté au Canada tiendront à honneur d'aller jusqu'au bout des principes, qui s'imposent aux démocraties modernes et entre Canadiens britanniques et Canadiens français il n'y aura d'autre rivalité, que pour chacun de mieux contribuer à la prospérité d'une grande nation, une et indivisible, dont nous sommes heureux de saluer la belle capitale et de célébrer le passé glorieux et le rieux avenir.

La mission catholique universitaire française est l'objet d'un chaleureux accueil.

Dimanche et lundi, nous avons eu l'honneur d'avoir au milieu de nous cinq distingués représentants de la "Mission Catholique Universitaire Française." Ils se sont arrêtés à Edmonton à la demande expresse du Ministère des Affaires Etrangères de France, lequel, par l'entremise de M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver pour les provinces de l'Ouest, s'intéresse fortement à la vie nationale des Franco-albertains.

Nos jeunes visiteurs au nombre de cinq étaient MM. Gabriel Rémond, Docteur en Droit, Président d'honneur de la Fédération Française des Etudiants Catholiques; Max Legendre, Président de la Fédération Française des Etudiants Catholiques, 1er vice-président de "Pax Romana", Licencié en Droit, Diplômé de l'Ecole des Sciences politiques; le comte Henri de Grammont, ancien élève de l'Ecole des Beaux Arts de Paris; Olivier Deleau, licencié en Droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques; Maxime de Valleuil, Licencié ès lettres.

Après un séjour de 24 heures à Jasper, ils arrivaient à Edmonton samedi soir à 7 h. Plusieurs membres de l'exécutif, tant laïques que religieux, et un bon nombre de Canadiens français de la ville et des environs étaient présents à la gare pour leur souhaiter la bienvenue.

Au nom du gouvernement de la province, l'honorable premier ministre M. Reid et au nom de la ville S. H. le maire Knott offrirent leurs souhaits de bienvenue aux distingués représentants de la France.

Immédiatement après leur arrivée, ceux-ci furent conduits au Juniorat St-Jean où ils rencontrèrent tous les Pères de la Communauté.

A l'archevêché.

A 8 h. 30. p.m. ils furent conduits au palais archiépiscopal, où S. Exc. Mgr H.-J. O'Leary les reçut avec beaucoup de cordialité et s'entretint pendant plusieurs minutes avec eux en français.

Chez le lieutenant gouverneur.

Le lendemain, dimanche, ils allèrent présenter les hommages de la France à S. H. le lieutenant-gouverneur de la province, lequel les reçut avec son amabilité coutumière.

Le banquet à l'hôtel Corona.

Un banquet, organisé par l'A.C.F.A. à l'hôtel Corona, en l'honneur des distingués visiteurs, groupa dans une charmante intimité plus d'une centaine de nos compatriotes, venus de plusieurs de nos paroisses canadiennes-françaises. M. le docteur L.-O. Beauchemin, président général de l'A.C.F.A. présida ce banquet.

M. Max Legendre.

M. Max Legendre, président de la Fédération Française des Etudiants Catholiques, à la demande de M. le docteur Beauchemin, donna une magnifique causerie sur ses impressions et celles de ses camarades, des fêtes de Gaspé. "C'est pour moi, nous dit-il, un grand honneur de prendre la parole au nom de la Mission Catholique Universitaire. Avant de vous livrer mes impressions et celles de mes camarades des fêtes de Gaspé, je veux vous remercier de l'accueil extrêmement chaleureux que vous nous faites. Je remercie M. le président des mots si aimables qu'il vient de prononcer à l'égard de mon humble personne. Un tel accueil dépasse cent fois celui que nous espérions recevoir.

"En foulant la terre de Gaspé, nous avions déjà la pensée de venir et d'arriver bien vite à Edmonton, car nous nous rappelions la parole qui nous avait été dite au ministère des Affaires Etrangères: "Votre voyage n'aurait pas beaucoup d'intérêt si vous n'alliez pas jusqu'à Edmonton." Ces paroles furent saluées par de vifs applaudissements. L'orateur nous fit part ensuite de l'intérêt que l'on porte en France aux initiatives de l'A.C.F.A. et des Canadiens français de l'Ouest. "Notre première impression, lorsque nous nous retrouvons au milieu de vous est une impression de plaisir. Nous nous sentons au milieu de frères. Nous croyons nous retrouver en France. En débarquant au merveilleux pays de Québec, nous avons oublié toutes les fatigues du voyage. Lorsque le Champlain mouilla en face de Charlottetown, nous nous trouvions encore assez loin de la terre canadienne, mais ce premier contact fut intense pour nous. Ce n'était pourtant pas encore la terre canadienne-française. Si nous avions eu un accueil très chaleureux à Charlottetown, c'est à Gaspé que vraiment nous avons eu l'impression d'être en terre de France. Quelle ne fut pas notre émotion et celle des 750 représentants de la France, qui arrivions la première fois en terre canadienne. Nous assistâmes à un spectacle inoubliable, lorsque nous vîmes une multitude de petites barques de pêcheurs s'avancer en colonnes vers le Champlain, puis se former en un défilé pavoisé aux couleurs des provinces de la France. Nous ne pouvions nous empêcher de songer qu'ils portaient en eux un peu de l'âme de la France. Les fêtes de Gaspé furent très belles. Les orateurs canadiens-français se sont révélés superbes. Les discours qu'ils ont prononcés nous ont profondément émus." L'orateur nous fait part ensuite de l'émotion qu'ils ressentirent à l'audition du discours de S. E. le cardinal Villeneuve qui reçut des mains de M. Flandin l'insigne de chevalier grand'croix de la Légion d'honneur. Il eut aussi des paroles charmantes à l'adresse de M. Etienne Flandin, chef de la délégation française aux fêtes de Gaspé, lequel rappela en quelques phrases brèves l'histoire des voyages de Cartier, "qui nous valent l'honneur de prendre contact avec vous."

"On a souvent dit, ajoute M. Legendre, que les Français sont de gros mangeurs de pain mais de piètres connaisseurs de la géographie. La première partie de cette boutade est vraie, la seconde est fausse. Je ne crains pas de dire que nos ancêtres ont fait la géographie. Nous en trouvons un exemple éloquent dans la figure si chère de Jacques Cartier. Nous l'avons oubliée un peu cette géographie, mais nous sommes venus nombreux cette année pour réparer un tel oubli. La Mission Catholique Universitaire a voulu être la première à venir au Canada, pour assister au dévoilement de la grande croix de pierre qui rappellera aux générations actuelles et futures ce qu'a été la mission de la France.

La pureté de notre langue.

"Nous avons ressenti une grande allégresse en touchant le sol canadien français qu'arrosèrent de leur sang de nombreux missionnaires martyrs. Nous avons éprouvé une joie bien douce en attendant jaillir de vos lèvres le doux parler de la France. **Vous avez conservé dans son intégrité le parler exact de nos provinces de France. C'est celui-là qui est le plus pur, le plus clair. Le Parisien n'est pas le vrai ni le meilleur langage de la France.** Nous nous sommes sentis immédiatement en famille au milieu de vous. Nous avons aussi éprouvé une impression toute nouvelle: celle de connaître un continent immense, un pays aux larges horizons, lequel diffère de la France, pays très peuplé, mais peu étendu. Nous avons retrouvé sur ce continent des hommes et des femmes qui nous rappellent exactement les hommes et les femmes qui ont fondé nos foyers de France. Nous sommes fiers de constater que vous avez conservé toutes les belles qualités françaises. Vous ne les avez pas conservées sans luttes, surtout dans les provinces de l'Ouest; nous vous félicitons donc de votre courage et de votre volonté de survivre. En France, nous traversons et avons traversé des périodes pénibles. Il s'opère à l'heure actuelle un renouveau catholique très consolant. Ce que votre exemple de cohésion a pu et peut faire nous est une grande leçon. Vous autres, Canadiens français, vous traversez des moments difficiles, plus difficiles que ceux du passé peut-être. Ne restez pas sur vos positions, le calme n'est jamais définitif. Il faut se maintenir toujours fermes et unis pour se défendre. La défense des minorités nous est une leçon qui nous incite à lutter toujours. En France, nous sommes en train de nous unir pour nous défendre, défendre notre catholicisme.

Le vrai visage de la France.

"Nous vous avons apporté le vrai visage de la France qui cherche à se remettre. C'est par des contacts mutuels plus fréquents entre Canadiens français et Français que nous apprendrons à mieux nous connaître. Nous n'attendrons pas assurément 400 autres années pour revenir." De nouveau, M. Legendre remercia chaleureusement l'A.C.F.A. de la réception si cordiale qu'elle avait préparée en l'honneur de la Mission Universitaire Catholique.

M. le docteur Aristide Blais remercia en termes très appropriés le distingué conférencier.

Conférence de M. Gabriel Remond au Collège des Jésuites.

Dès trois heures de l'après-midi, une foule nombreuse et sympathique se pressait dans la salle du Collège des Jésuites pour entendre un éminent conférencier dans la personne de M. Gabriel Remond, Président d'honneur de la Fédération française des Etudiants catholiques.

Le R. P. Bellavance, recteur du collège des Jésuites, souhaita la bienvenue à tous les membres de la Mission et à toutes les personnes présentes et remercia l'A.C.F.A. d'avoir choisi le Collège comme lieu de cette réunion si brillante à plus d'un titre. Il eut aussi quelques paroles fort aimables à l'adresse des membres de la Mission et en particulier de M. Remond.

M. le docteur L.-O. Beauchemin, président général de l'A.C.F.A. présenta ensuite le distingué conférencier, M. Gabriel Remond, qui devait entretenir et tenir sur le charme ses auditeurs pendant plus d'une heure par sa conférence sur le "Catholicisme dans l'évolution de l'esprit public en France."

Une distinction.

Le conférencier a d'abord voulu faire une distinction entre le sentiment religieux propre à chaque individu et le régime temporel des cultes. Le fol chrétienne étant demeurée toujours vivace même aux époques où des difficultés se sont élevées relativement au régime des cultes.

Il a voulu retracer l'évolution de la situation des catholiques à partir de la veille de la Révolution de 1789, en présentant auparavant un aperçu des questions qui se posaient à ce sujet à la fin du 18ème siècle.

De ce rappel historique depuis la Révolution jusqu'à la grande guerre de 1914 il ressort que la France est toujours restée très chrétienne même pendant des heures assez difficiles.

Les changements successifs de régime politique n'ont pas été sans provoquer chez les catholiques un désarroi et une incertitude néfastes.

Le conférencier a insisté particulièrement sur l'adaptation de fait qui s'est produite rapidement après les lois votées en 1900 à 1905, adaptation qui n'étant pas consacrée par des textes officiels n'est pas connue à l'extérieur de la France, ce qui explique des jugements portés sur la situation des catholiques en France.

Conséquences heureuses de la Grande Guerre.

La Grande Guerre a eu des conséquences heureuses pour le catholicisme en France. A la suite de la fraternité d'armes, des souffrances supportées en commun, d'une meilleure connaissance respective, le catholicisme connait un renouveau et une vigueur incontestables et les questions relatives au régime public des cultes sont envisagées avec un grand désir de compréhension.

Aussi un bel avenir s'ouvre pour les jeunes catholiques.

Mais ils n'auront un rôle efficace que s'ils savent s'organiser, se former l'esprit et s'ils sont capables de se dévouer autant qu'il sera nécessaire.

D'après les exemples qu'il nous a donnés, le conférencier a conclu en montrant que la jeunesse catholique universitaire française groupée dans la Fédération nationale des Etudiants catholiques se préparait à remplir la mission qui lui incombe et qu'elle paraît déjà capable de réaliser demain tous les espoirs qui sont fondés sur elle.

De chaleureux applaudissements montrèrent à diverses reprises combien le jeune conférencier fut apprécié par son sympathique auditoire.

Le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean, remercia M. Remond de la conférence de maitre qu'il venait de donner. De cette conférence, le R. P. Routhier dégagea aussi quelques leçons dont l'application en nos propres milieux produirait d'excellents résultats.

A l'issue de cette conférence, M. le comte de Grammont, prit une photographie des quatre à cinq cents personnes qui étaient venues entendre M. Remond.

Après un banquet intime pris au Collège des Jésuites et qui groupait plusieurs personnalités du monde laïque et religieux, nos distingués visiteurs suivirent avec beaucoup d'intérêt les délibérations des membres de l'exécutif de l'A.C.F.A. réunis en assemblée régulière à l'édifice de la "Survivance."

(Suite page 4)

"JE RECUEILLE L'HONNEUR; JE VOUS PAIERAI EN AMOUR."

C'est par ces paroles que S. E. le Cardinal Villeneuve remercia les délégués de la France de l'honneur que celle-ci lui avait conféré en le faisant chevalier grand'croix de la Légion d'honneur.

QUEBEC. — "Jamais, je crois, depuis que le drapeau français "ferma son aile blanche et repassa les mers", la France n'avait refranchi le large océan par une délégation aussi nombreuse, aussi nuancée de reflets multiples de l'esprit français, ni porteuse de sentiments plus harmonieux.

"Sans doute, messieurs, les soucis politiques évanouis avec 1763 dorment à jamais dans l'histoire. Mais, à part les cadres de gouvernement, il est tant d'autres façons d'attacher les groupements humains. Entre ce que vous représentez d'esprit, messieurs, de civilisation, de sentiments et de parlure, et ce que nous sommes restés fidèlement, malgré tant d'obtacles et tant de blessures, il y a plus que des analogies, il y a une parenté d'âme. C'est elle qui vous ramène, c'est elle qui nous fait vous ouvrir les bras.

"C'est elle évidemment qui inspira au gouvernement de la République française d'envelopper de ses couleurs ma poitrine et d'y faire éclater la croix d'argent au visage de France.

Un mot de Bazin

"Votre gouvernement ne se donne point la mission, je le sais bien, de juger par là ma doctrine, ni ma profession religieuse. Mais on souffrira que je le dise, je me souviens du mot d'un de vos écrivains: "Dans le corps de l'homme, il y a huit litres de sang; dans le coeur d'un Français, sur ces huit litres, il y a toujours au moins une goutte de sang qui croit en Dieu." (René Bazin). C'est sûrement à la mission spirituelle que je représente que s'adresse d'abord l'hommage de cette grand'croix. Puis c'est au clergé qu'il va, à ce que le clergé de la Nouvelle-France a transporté ici d'influence morale sous l'enveloppe des traditions françaises, et d'amour pour le pays de Jeanne d'Arc, de Jacques Cartier, de Foch et de Lyautey.

"A ce titre, messieurs, malgré ma confusion et mon impéritie, j'ai saisi avec empressement ce trop généreux et magnifique honneur, et j'ai baisé avec tendresse la croix qu'on a mise sur mon coeur.

"Dans ce coeur, présentement, je sens battre le coeur de Montmorency, de Laval, de tous ses successeurs, des missionnaires, des religieuses qui ont fécondé cette terre canadienne, même le coeur du clergé de France, qui vient nous enflammer au Canada.

"Je sens que cette étoile qui scintille à ma poitrine, elle est grande comme l'honneur de France et qu'elle s'étend sur le coeur tout entier du Canada français.

"Messieurs, je recueille l'honneur; je vous paierai en amour."

LES FETES FRANCAISES A FORT NIAGARA

Les délégués français aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada assistent à une grande manifestation au vieux fort Niagara, bâti par la France, enlevé par l'Angleterre et ravi à cette dernière par les colonies américaines en rebellion.

Niagara Falls—Les délégués français aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada ont été reçus jeudi par les membres du comité chargé d'organiser le pageant "des quatre nations." Ce fut une journée de souvenir pour les explorateurs, pionniers et constructeurs d'empires de la belle France qui ont joué un grand rôle dans l'histoire du vieux fort Niagara. Trois pavillons flottaient au vent sur le fort Niagara, ceux des pays qui possédèrent tour à tour ces fortifications. Il y avait celui de la triple fleur de lys de Louis XIV, l'Union Jack à deux croix de la Grande-Bretagne de 1759 lorsque Sir William Johnston chassa les Français du fort, et le pavillon à 15 étoiles et 15 barres de 1796 lorsque les colonies américaines prirent possession du fort Niagara en vertu des termes du traité de Paris qui mettait fin à la guerre de la Révolution.

Madame Pierre-Etienne Flandin, l'épouse distinguée du ministre français des travaux publics, et la duchesse de Lévis-Mirepoix dévoilèrent un monument commémoratif flanqué de deux anciens canons. Ce monument a la forme d'un rocher et il a été érigé à la mémoire de René-Robert Cavelier de La Salle, qui fut le premier constructeur du fort Niagara en 1678. Des orateurs de la France, du Canada et des Etats-Unis exaltèrent l'amitié internationale entre les Etats-Unis et le Canada qui est devenue sans le concours d'autre traité que celui de Rush-Bagot en 1818 une paix exemplaire.

M. Flandin retraça les voyages aventureux de Cavelier de La Salle. Ce hardi explorateur avait reçu du Roi de France la permission d'organiser un voyage de découverte. Il se lança dans le commerce des fourrures afin de financer son expédition. Le ministre français rappela que Cavelier de La Salle se fixa près des chutes Niagara, "peut-être à l'endroit même où se tiennent les délégués aujourd'hui," et construisit un petit navire auquel il donna le nom de "Griffon." Ce fut le premier construit sur les Grands Lacs. Dans la suite, La Salle prit possession de la vallée du Mississipi et découvrit la Louisiane qu'il reçut mission de coloniser pour le Roi de France.

Cavelier de La Salle fit voile de Larochelle en 1682 avec plusieurs navires et 400 colons. Il avait l'intention de pénétrer le Mississipi en y entrant par la mer. La Salle mourut sans gloire, mais sur cette terre américaine qu'il venait d'ouvrir à la colonisation.

L'honorable Athanase David, secrétaire de la province de Québec, prononça un discours qui électrisa la foule et qui lui valut de chaleureuses félicitations. Le ministre de Québec présenta les salutations des Canadiens-français à la nation américaine.

"Je crois, dit-il, que l'on m'a invité à assister à cette manifestation parce que je suis un fils de la province de Québec, rejeton de la vieille France, loyal à ses origines tout en étant un loyal sujet britannique. Longtemps avant l'adoption du mot d'ordre de la paix dans le monde, l'exemple du Canada et des Etats-Unis et de leur frontière non défendue de 4,000 milles de longueur évoquait déjà cette paix que chacun désire aujourd'hui.

"Dans nos écoles, on enseigne aux enfants que leur premier devoir est d'aimer leur drapeau et leur pays. Mais cependant, en ce vingtième siècle, nous devons aussi apprendre que chacun doit être un citoyen du monde parce que les souffrances d'un pays affectent le bonheur et le bien-être de tous les autres.

"La mission française déléguée aux fêtes de Cartier, dit M. David en terminant, rapporte avec elle en France un morceau du coeur de tous les Canadiens-français qui sont de loyaux Anglais avec des traditions françaises."

Le Rév. Canon J. H. Cody, président de l'Université de Toronto, déclara à son tour que la paix doit être considérée comme "l'enfant de la bonne entente." Il cita la devise de la province de Québec "Je me souviens" pour exprimer l'idée que les gloires du passé devraient toujours être présentes à l'esprit de la génération actuelle.

"AYONS LE BON VOULOIR LES UNS ENVERS LES AUTRES..."

Ces paroles furent prononcées par M. H.-A.-L. Fisher, délégué de la Grande-Bretagne, aux fêtes de Gaspé.

QUEBEC. — **Les discours de M. Fisher a suscité un très vif intérêt et a été favorablement commenté par la presse canadienne. Ce discours a été prononcé en français.**

M. H. A. L. Fisher

Monsieur le président,
Excellence,
Eminence,
Mesdames et Messieurs,

D'abord, permettez-moi d'exprimer au nom de la délégation de la Grande-Bretagne sa vive reconnaissance pour les paroles de bienvenue si charmantes et si généreuses que nous venons d'entendre et de remercier à la fois les Gaspésiens et les Gaspésiennes qui ont tant fait pour ajouter au charme de notre fête de cet après-midi. C'est avec une émotion profonde que nous avons célébré cet après-midi le quatrième centenaire du jour natal d'une nation puissante formée par la coopération de deux grandes races, de deux grandes civilisations créatrices et complémentaires. La gloire de Jacques Cartier est un trésor partagé entre le Canada, la France et la Grande-Bretagne. C'est la possession commune de tout l'Empire britannique et j'ose même ajouter, si Son Excellence le ministre des Etats-Unis ne soulève pas d'objection, que si Cartier n'avait pas vécu et que, si par conséquent le Canada n'existait pas, sa découverte entrerait au premier plan dans le programme important du président Roosevelt, tellement est-il essentiel au bien-être de la grande république des Etats-Unis qu'elle ait à côté d'elle un Canada indépendant, florissant et bon voisin.

La purification de la mer

Je ne suis pas qualifié, comme l'est si bien mon illustre ami et collègue, sir Roger Keyes, pour juger Jacques Cartier comme navigateur, mais on ne peut pas lire le récit de ses trois voyages dans l'édition magistrale du docteur Bigger, érudit anglo-canadien, qui a fait ses études à Paris et à Londres, sans subir l'attrait d'un caractère remarquable et attachant. Je me souviens d'un vers d'un poète grec, "La mer purifie les maux de l'homme". Cette purification de la mer, Cartier l'a subie, coeur simple, courage indomptable, droiture absolue, loyauté parfaite envers son souverain, foi religieuse simple et sincère, un don d'observation de menus détails qui paraît être très exact, la plume claire, sobre, sans parure, telles sont les appréciations que je dérive de la lecture des récits du grand Malouin.

Nous faisons bien, Messieurs, de rendre hommage à ce grand bienfaiteur de la race humaine, qui a écrit ses voyages français en Amérique, épopée qui dans son importance mondiale dépasse l'histoire des croisades.

Les Normands et les Anglo-Saxons.

Votre Eminence, puisque vous êtes à côté de moi, je vais vous faire une petite confession. Je suis né dans une petite île coloniale, dans une colonie normande qui s'appelle la Grande-Bretagne, car dans le temps passé les Normands ont colonisé cette île et en toute franchise confessionnelle je dois vous avouer qu'ils nous ont conquis et qu'ils nous ont fait beaucoup de bien. Car les Normands étaient des gens très sensés, très prudents. Ils se disaient: Voilà les Anglo-Saxons, un peuple rustre, lourd, mal organisé. La bière, qui est leur boisson nationale, est détestable et beaucoup inférieure à notre bon cidre normand. Pourtant, ils peuvent avoir des mérites; ils se sont bien battus à Hastings et ils ont montré une certaine ténacité. Qu'ils continuent à parler leur patois entre eux, pourvu que nous ne soyons pas obligé de l'apprendre, qu'ils conservent leurs anciennes coutumes et leur ancien droit, tel qu'il a été écrit dans les codes anglo-saxons; et c'est ainsi, Messieurs, que les Normands ont pu garder l'Angleterre et que l'Angleterre a pu supporter les Normands. Miracle de justice et de tolérance, direz-vous! Mais non, Messieurs, dans la bonne politique il n'y a pas de miracle, il n'y a que de la bonne morale et du bon sens.

"En arrière les rancunes"

Ayons le coeur simple, ayons le bon vouloir les uns envers les autres, cherchons les voies d'accord, élargissons les horizons de notre savoir et de nos sympathies. En arrière les rancunes, les suspicions, les étroitesses et les petitesses de vue, que le courage envers l'inconnu de Cartier soit pour nous un drapeau et une inspiration et ne doutez pas que la paix de Dieu sera avec nous et que quelque dans telle ou telle partie du monde, tel ou tel Etat soit menacé par la confusion et la violence, les deux grandes démocraties anglo-saxonne et française qui feront l'avenir du Canada, resteront stables parmi l'écroulement des choses.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

L'APPUI, MA CHERE!

—Tantine, j'adore septembre, lorsque monsieur le Vent et madame la Pluie, bras dessus, bras dessous, s'éclipsent, bien entendu. . .

—Cécile, de voir l'hiver bientôt s'acheminer à pas lourds, ployant sous le poids des misères à distribuer, je m'attriste, je me chagrine! Il sera si cruel pour plusieurs d'entre nous.

—Il ne faut pas anticiper; il a long à parcourir et peut-être s'attardera-t-il à la croisée des chemins.

—Espérons-le, car je veux jouir du présent, qui transforme arbres et monts en les badigeonnant de bronze.

—Dites plutôt de rose, et de rouge, les teintes symboliques de l'amour. . . .

—Les feuilles pâlies tourbillonnent; hélas les fleurs du parterre meurent aussi.

—Pas de suite chère tante. Ce ne sera qu'à l'apparition d'une grande gelée, cette vieille maussade qui en mordant tuera les pétales et le feuillage.

—Le ravissement, de surveiller l'éclosion de ces trésors de la nature, est de bien courte durée dans ce pays du nord!

—Pour vous, habituée à des fleurs toute l'année, c'est ici, révoltant de leur accorder un laps de temps si court, je me doute bien. Cependant, il me semble que ce doit être monotone de les contempler toute l'année? Je m'en lasserais.

—Oh Cécile, comment peux-tu dire cela? Moi qui voudrais chasser la mort; l'exterminer, pour que toujours vivent les gens et les choses autour de moi, auxquels je suis attachée si fidèlement. N'oublie pas que je suis à l'automne. . . .

—Et moi au printemps de la vie. J'aime la variété des saisons où bouillonne l'élan, l'activité de mes vingt ans. Je suis ennemie de l'inertie, de la contemplation, ou du rêve. Je ne me désole pas de voir mourrir la nature, parce qu'elle renaîtra, je sais. Depuis mon enfance, je me suis habituée à sa résurection.

—Quel charme est celui des jeunes années libres de soucis; satisfait du présent, confiant en l'avenir. . . mais à l'automne, comme l'écureuil, on se hâte, on pourvoit aux provisions non seulement temporelles, mais aussi spirituelles, il faut emmagasiner le froment qui nourrit et fortifie l'âme.

—Tantine, vous parlez comme si tantôt vous alliez nous dire adieu; il ne faut pas penser à demain. Contentez-vous de jouir du présent, oubliez votre âge.

—Comment le pourrai-je Cécile, quand je vois fuir l'enthousiasme dont ma jeunesse s'irradiait. J'aperçois le monde bouleversé, enfiévré d'une soif immodérée d'amusements. Je me sens dépaysée dans cette cohue, où personne n'a plus le temps de prier, même de se recueillir.

—Dieu nous tient compte de l'époque et n'exige pas autant de ferveur. Ne pensez-vous pas?

—Cécile tu me désoles! Ton raisonnement est faux, complètement détraqué. A cause de l'époque il faut redoubler d'ardeur. Tu ignores donc que notre église n'a jamais eu tant d'ennemis, n'a jamais été tant persécutée? Ce n'est pas de ton entourage immédiat, plutôt calme, que tu peux te renseigner, mais les faits quotidiens qui se passent au Mexique, en Russie, en Allemagne, en Espagne et ailleurs sont très sérieux! Tu devrais mieux prier, et plus souvent ma chérie, appuyer les bonnes oeuvres.

—Ce ne sont pas mes simples prières je pense, qui pourraient rétablir l'équilibre dans cette pertubation sans doute passagère. . .

—Si chacun pensait et agissait légèrement comme toi, tu verrais que bientôt les persécutions s'étendraient jusqu'à notre pays déjà envahi par des doctrines dangereuses. Songe que le communisme rampe en sécrétant son venin, au seuil même de nos foyers. Les gens sérieux en sont troublés, même très inquiètés.

—Tantine, il me semble que vous n'étalez pas toute votre pensée. Que désirez-vous de moi? Je ne demande qu'à vous faire plaisir, dites, quelle est votre suggestion?

—Que ma nièce devienne enfant de Marie, et le pieux exemple de ses compagnes. C'est aujourd'hui la fête de son Saint Nom, fais un bon mouvement, en demandant d'être acceptée dans cette société.

—Ah! ses charges peut-être seront trop lourdes. . .ma liberté sera entravée. . .je n'ai pas d'amies là dedans. . .

A ton âge aucune charge ne dépasse l'effort; la liberté s'accommode aisément des tâches, et l'amitié s'épanche volontiers; ces raisons ne sont donc pas valables. Au besoin je te prêterai mainforte, quand tu voudras.

—Alors, dès aujourd'hui, je m'enrolerai dans l'armée des jeunes filles qui sous l'étendard d'une Sainte Mère, marchent fièrement heureuses. . . . vous voilà reconfortée?

—Mon amour! que ce ne soit pas seulement dans le but de faire plaisir à une vieille tante. . . vise surtout l'objectif de donner généreusement et fidèlement à notre église, le véritable appui, ma chère.

MADRINA.

LE PROBLEME DU BONHEUR

L'évolution qui tend à ramener les jeunes filles aux occupations du ménage n'est pas sans causer de vives appréhensions à plusieurs, bien intentionnées d'ailleurs, mais préoccupées avant tout de sauvegarder leur dignité. A leur sens, les talents sont incompatibles avec les travaux ménagers.

"Pensez donc, disent-elles, s'astreindre à des éléments aussi prosaïques que l'aiguille ou la casserole, quand on possède plusieurs langues étrangères aussi bien que son français, que l'on est d'une grande force sur le piano, que l'on peint à merveille et d'après nature les têtes et les paysages, que l'on a étudié, des grands maitres, l'art de bien dire et de bien faire, etc. . . N'est-ce pas là rabaisser son éducation?"

"Pensez donc, soustraire aux plaisirs de la jeunesse l'étude des sciences domestiques et ménagers, quand on est jeune, que la galerie, ou plutôt nos rêves nous ont promis une splendide alliance, un nom célèbre, une fortune colossale, c'est-à-dire un ami (un saint ou un ange) incarné dans un lieutenant-gouverneur, un ministre, un millionnaire, que sais-je. . . une maison féerique où les serviteurs seront légion, des toilettes pittoresques qui, en vertu de la mode, se transformeront d'elles-mêmes en créations "dernier cri". . . une limousine, un dada, etc . . ."

"N'est-ce pas là perdre son temps?"

La question du bonheur consiste donc à détruire ce préjugé, que le développement intellectuel, la culture de l'esprit, la richesse, la jeunesse, voire même la beauté, affranchissent la jeune fille des devoirs que lui impose sa destinée. D'après un spirituel moraliste: "il n'y a d'affranchi que ce qui est timbré".

Il est reconnu que l'éducation d'une femme n'est complète qu'en autant qu'elle peut se rendre utile aussi bien qu'agréable. Le fait est qu'une liaison intense et une espèce de solidarité existent entre l'instruction et l'économie domestique; l'une complète l'autre, pour ainsi dire, et forme la basse solide de toute vocation féminine.

Mgr Georges Courchesne a dit déjà dans une très profonde conférence sur l'Education:—

"La femme ne trouvera pas son bonheur dans l'art, les sciences ou les lettres, bien qu'il soit juste et raisonnable qu'elle s'y adonne comme passe-temps ou comme moyen de jeter quelque charme sur la vie de famille."

Bien avant lui, la célèbre Mme de Staël avait exprimé la même idée:—

"La gloire de la femme est souvent le deuil éclatant de son bonheur."

Qu'est-ce à dire?

Il y a, dans l'avenir de toute jeune fille, deux idéals: le célibat et le mariage. Elle peut agir sur la société de diverses manières: comme écrivain, professeur, buraliste, ouvrière, etc., mais, si l'on veut préciser son rôle naturel, indispensable au bon fonctionnement social, on reconnait qu'elle est faite pour le foyer et la vie de famille. C'est là sa gloire comme son bonheur, c'est là qu'elle exerce une influence qui, pour être souvent invisible et obscure, n'est pas moins grande et incalculable, c'est là qu'elle mène le monde. En effet, de la femme dépend la famille, de la famille la société, de la société l'Etat; le progrès moral des peuples non moins que la prospérité des pays tient donc essentiellement à l'éducation des femmes.

Les jeunes filles d'aujourd'hui seront les femmes de demain.

Or, comme on ne s'improvise pas presto immedio: moraliste, économe, cuisinière, garde-malade, etc., comme les paroles sacramentelles et graves du mariage ne confèrent pas de sciences infuses, comme les illusions sont très souvent synonymes de déceptions, serait-il logique d'attendre d'être aux prises avec la vie réelle pour s'entrainer au grand rôle qui nous échoit de par notre nature?

Dans le monde théâtral, quelles que soient la virtuosité et l'expérience des acteurs, on ne paraît jamais sur la scène sans posséder parfaitement son personnage et, pourtant, Dieu sait si une négligence en ce domaine, bien que public, est autrement moins grave de conséquence que le mépris et l'ignorance de la femme pour son domaine privé.

Il importe donc de s'armer pour la lutte et le triomphe, de se convaincre que la science de gouverner une maison en vaut une autre et ne s'exerce pas au détriment des autres: le fait d'être duchesse dans son salon n'empêche pas d'être bleu dans sa cuisine.

La culture équilibrée, voilà l'"idéal", si toutes le comprenaient, ce serait le remède à beaucoup de mots et maux peut-être même à tous les genres de crises: physiques, morales et économiques.

Ayons donc pour ambition première le désir d'incarner la **belle et bonne femme** à célébrer.

De cette façon, il y aura plus de reines et moins d'esclaves dans les maisons: on ne règne bien chez soi qu'en autant qu'on y est aimée.

Corine METHOT,
Conférencière au Ministère de l'Agriculture, Québec.

REVES ENVOLES

Parfois sur la route suivie
Dans ma course vers l'avenir,
J'essaie à remonter ma vie
Sur l'aide de mon souvenir.
Beaux jours de limpide innocence,
Où sont vos bonheurs ingénus?
Rêves chéris de mon enfance,
Hélas! qu'êtes-vous devenus?

Soleil de mes blondes années,
Combien n'as-tu pas, dans ton cours,
Laissé de pauvres fleurs fanées
Sur la tombe de mes amours?
Beaux jours où l'âme en son ivresse
Cherche des plaisirs inconnus!....
Rêves charmants de ma jeunesse,
Hélas! qu'êtes-vous devenus!

Souvent, lorsque mon front se penche
Sous le fardeau de mes ennuis,
Je vois comme une forme blanche
Qui hante mes jours et mes nuits.
Chimère longtemps poursuivie
Par tant de regrets superflus!....
Doux rêves qui doriez ma vie,
Hélas! vous ne reviendrez plus.

LOUIS FRECHETTE.

Caractères

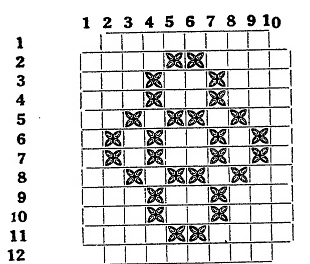
C'est ainsi: tel a la voix tranchante, l'autre, trop douce; tel a trop de foi dans ses idées, trop de tenacité dans ses croyances; l'autre est trop mou, conciliant jusqu'à changer d'avis au moindre coup de vent; tel court sans répit, l'autre n'avance qu'au pas; tel est trop bavard, l'autre est taciturne au possible; tel mange trop, l'autre pas assez; tel rit à tout venant, rien ne désire d'autre.

Alors, chaque jour, chaque heure même suscite des différents entre les hommes; entre ceux qui se sont aimés et qui ne s'aiment plus; entre ceux qui, paraissaient se comprendre et se souffrent difficilement.

MOTS CROISÉS

UNE PIASTRE A L'HEUREUX GAGNANT CHAQUE SEMAINE

Problème No. 10



VERTICALES:

1—Qui tient de la province.
2—Forme du verbe lainer. — Aller à l'aventure.
3—Les deux premières lettres du nom d'un saint né à Rome, précepteur d'Arcadius. — Article contracté. — Volcan du nord-est de la Sicile.
4—Adverbe de négation. — Voyelle. — Consonne. — Pronom personnel.
5—Consonne. — Article. — Préposition qui marque l'origine. — Règle double dont la forme est celle d'un T. — Consonne.
6—Consonne. — Adjectif numéral. — Pronom indéfini. — Qui n'admet pas de division. — Voyelle.
7—Partie dure et solide qui forme la charpente du corps. — Consonne. — Voyelle. — Conjonction qui sert à lier les parties du discours.
8—Corps simple d'un gris bleuâtre. — Une note de la gamme. — Embelli.
9—Devient aigre. — Maladie inflammatoire des os et des dents.
10—Privilège de succèder à quelqu'un dans sa charge, après sa mort.

HORIZONTALES:

1—Le nom du Provincial des Pères Oblats de l'Alberta.
2—Orné. — Marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus.
3—Partie d'une voile qui est destinée à être serrée sur la vergue, pour en diminuer la surface. — Forme du verbe lire. — Serré.
4—Traduction anglaise de UN. — Préposition qui indique le lieu. — Les trois dernières lettres d'un verbe qui désigne la soumission.
5—Une forme du verbe aller. — Voyelle. — Consonne. — Abréviation de tourner vite.
6—Voyelle. — Voyelle. — Une note de la gamme. — Consonne. — Voyelle.
7—Consonne. — Voyelle. — prosom personnel. — Voyelle. — Consonne.
8—Adjectif démonstratif. — Consonne. — Consonne.— Symbole chimique du calcium.
9—Colère. — Pronom personnel. — Onomatopée qui exprime un bruit soudain.
10—Application des connaissances à la réalisation d'une conception. — Pronom personnel. — Portion d'une circonférence.
11—Qui n'agit pas avec promptitude. — Grand lac de l'amérique du nord.
12—Caractère d'une voix rauque.

La solution de ce problème paraîtra le 3 octobre.

SOLUTION DU PROBLEME NO. 7

HORIZONTALES:	VERTICALES:
1—Fleur—Péage.	1—Saute—Tours.
2—S—Aune—Aria—P.	2—F—Unis—Idée—P.
3—Autres—Caruso.	3—Latins—Sentir.
4—Uni—Stock—Dos.	4—Eur—Eolos—Ile.
5—Tine—Ara—Gite.	5—Unes—Ran—Pret.
6—Essor—D—Banon.	6—Resta—N—Piété.
7—Laniers.	7—Ordinal.
8—Tison—N—Upsal.	8—Pacca—E—Sépia.
9—Odes—Pas—Ecce.	9—Erak—Bru—Sire.
10—Uen—Piles—Emu.	10—Air—Gaspé—Lur.
11—Retire—Piller.	11—Gaudin—Scelle.
12—S—Ilet—Irul—S.	12—E—Soto—Acme—R.
13—Prete—Aérer.	13—Posen—Leurs.

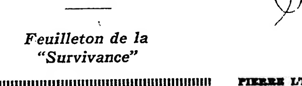
Le prix pour la juste solution du problème de mots croisés No. 7, est remporté par la Révérende Soeur Ste-Solange du Couvent de Prud'homme, Saskatchewan.

Nos sincères félicitations en plus de la prime.

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"



PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE XVI
(suite)

Si elle s'épargne la douloureuse tentation de lire, dans son courrier, les lettres paroissiales, Lucienne a des oreilles et ne peut pas ne pas estendre, plusieurs fois par jour, l'appel joyeux des cloches.

Lucienne a aussi des yeux.

Elle aperçoit, en passant dans la rue, les affiches habituelles invitant les enfants du catéchisme, et réclamant des dames de bonne volonté pour venir au Secrétariat social s'occuper des chômeurs, ou à l'ouvroir pour faire des vêtements destinés aux familles pauvres.

Et puis, le dimanche, pour parvenir jusqu'à la messe tolérée par son mari, elle est bien obligée de circuler dans les fameux couloirs si connus d'elle, où s'inscrit toute l'intensité de la vie paroissiale: affiches ingénieuses et multicolores, placées là par les scouts, par les Enfants de Marie, par les patronages, par les Conférences de Saint-Vincent de Paul, annonçant leur prochaine séance dans la salle paroissiale, la plus belle, la plus intéressante des séances!

De ces affiches, elle-même en a composé jadis, et avec quel entrain! Elle avait une boite d'aquarelle qui ne servait qu'à cela.

Comme déjà cet apostolat lui parait lointain!

Ce n'est pas tout....

Lucienne croise aussi des amies, étonnées de son absence, et qui l'arrêtent et qui la questionnent:

—Mais, chère Madame, et souvent "chère Lucienne' tout court, on ne vous voit plus! Ah! les jeunes mariés, quel fléau pour les oeuvres! Mais j'espère que vous viendrez, comme d'habitude, à la Vente!

—Oui, je viendrai acheter.... ou je vous enverrai mon offrande.

—Comment? Seulement cela!...... Vous ne vendrez pas au comptoir des anciennes Enfants de Marie? Mais c'est une désertion!.. un "lâchage" en règle!.... Qu'est-ce qu'on vous a fait? Nous comptions sur vous pour envoyer encore plus de cartes que jadis, puisque, à vos relations, s'ajoutent maintenant celles d'un jeune mari qui ne peut rien vous refuser. Nous espérions que tout le Palais allait venir nous acheter. Et puis.... rien!

Lucienne s'en tire comme elle peut, sans découvrir sa misérable situation d'esclave conjugale.

—Je vous assure que je voudrais bien. Mais, **actuellement**, c'est impossible!..

Et la compagne d'hier a un petit sourire entendu, qui tombe complètement à faux.

Quand une paroissienne trop zélée la pousse dans ses derniers retranchements, Lucienne en est réduite à des affirmations qui ne tiennent pas debout.

—Je suis prise.... très prise.... plus encore que vous ne le supposez!

—Vous n'allez pas me faire croire qu'il vous est impossible de déblayer une après-midi par mois, ou trois jours par an pour la Vente!

—Eh bien, que voulez-vous, non.... je ne le puis pas.

La pairoissienne n'insite plus: mais elle s'en va, tirant ses conclusions.

Et plus l'année s'amorce, plus aussi, station par station, Lucienne monte, le coeur opprimé, le calvaire de la rupture.

Comme toute jeune fille pieuse, elle avait l'habitude de s'approcher des sacrements assez souvent. Elle communiait pour ses morts, chaque premier lundi du mois.... à d'autres intentions, le vendredi.... aux fêtes de la Vierge, à Noël surtout. Elle assistait au Salut du 31 décembre, où M. le curé, devant ses paroissiens, donnait le compte rendu de l'année, et faisait une méditation, presque toujours émouvante, sur le temps qui s'enfuit, irréparable, et sur la nécessité d'utiliser celui qui nous reste avant d'atteindre la terrible frontière de l'audelà.

Ensuite, le Carême allait venir.... le Carême, le grand ravitaillement de l'âme pour toute l'année.... et aussi les retraites, spécialisées pour les besoins de chaque classe sociale, prêchées par des hommes éminents et avertis.

A chacune de ces dates, Lucienne sent une pincée au coeur.

Elle pense: l'an dernier, à pareille époque, j'avais la douceur et le secours d'assister à telle messe, d'entendre tel haut entretien....

Et aujourd'hui!....

Aujourd'hui.... elle a un seigneur et maître, M. Gilbert Darcellain, avocat à la Cour, lequel prétend remplacer tout, même Dieu!

Gilbert, en effet, le prétend de plus en plus.

Les jours de piété, où l'appel de l'église se fait plus intime et plus pressant, le mari semble deviner ce qui se passe dans l'âme de sa femme. Il a comme des antennes qui le renseignent, lui indiquent les précautions et le poussent à les prendre.

Tantôt, il ne va pas au Palais.

Tantôt, il demande à Lucienne de rester à la maison pour recevoir un banal rendez-vous.

Ou bien, il l'enlève, en auto, pour une excursion qu'il décide la veille, ou même le matin. Sous un prétexte quelconque, il lui téléphone subitement, à l'heure d'un office, pour savoir si elle est là.

La jeune femme sent cette surveillance incessante, toute cette emprise autour d'elle, et elle essaye de se défendre avec les armes qui lui restent et que son mari peut difficilement lui enlever: la prière individuelle, d'abord. Mais, cette prière, elle ne peut la faire tranquillement que lorsque Gilbert est parti, et que sa domesticité la laisse enfin un peu seule.

Aussi prie-t-elle maintenant l'après-midi.

Hélas! ce n'est pas l'heure habituelle de la prière.

Alors, elle prie mal.

Car, de même qu'il y a des heures de repas, il y a aussi des moments plus favorables à l'élévation de l'âme, le matin.... le soir.... quand la nuit ramène le silence, et que, là-haut, dans le ciel, s'allument les mystérieuses étoiles.

A ces heures, Gilbert est là, veillant sur la pensée de sa femme, prêt à lui barrer la route vers les sommets.

"On ne conserve que ce qu'on défend...."

Lucienne se défend. Mais il n'y a pas de proportion entre l'attaque et la résistance.

La jeune femme sent nettement qu'elle dérive.

D'un côté, son âme est perpétuellement attaquée.... De l'autre, la paroisse lui manque, elle et son atmosphère "portante". La chrétienne ne se ravitaille plus....

Il lui manque aussi le commerce habituel avec des âmes vraiment chrétiennes.... le bon regard de son curé qui, la croisant dans le couloir, lui jetait, en se hâtant: "Eh bien! Lucienne, cela va..?"

Rien que cette phrase, et elle s'en retournait revigorée.... Cela "allait".

La communion, surtout, lui fait défaut.

Comme aujourd'hui elle comprend l'angoisse de Jeanne d'Arc, qui ne pouvait prendre son parti d'être exclue de la communion!

Excommuniée!.... La privation suprême!.... L'exilée de Dieu.... c'est-à-dire, bannie de la source de toute vraie joie!

Lucienne a des sursauts, tel l'homme qui se noie et qui, à plusieurs reprises, remonte à la surface avant l'engloutissement définitif.

Semblable à une affamée, elle se met à lire, non pas des oeuvres quelconques, mais des livres substantiels, qui soutiendront son âme.... l'Evangile, l'**Imitation**, saint François de Sales, Pascal, Bossuet, Lacordaire. Et, vraiment, elle en éprouve un réconfort.

Gilbert, toujours aux aguets, ne fut pas long à diagnostiquer un ravitaillement détourné, et à chercher lequel?

Un jour, sa femme était sortie pour des achats importants dans un grand magasin; il profita de son absence pour faire l'inspection minutieuse de la bibliothèque de Lucienne.

A sa confusion, il y découvrit beaucoup d'ennemis.

Il y avait là les vieux auteurs spirituels classiques, mais aussi des modernes parus récemment, des réponses très "à la page", indiquant que Lucienne se défendait encore, et plus qu'il ne l'aurait cru.

Cette défense l'irrita... Elle le touchait dans son orgueil. Sa femme reprend d'une main ce qu'elle parait abandonner de l'autre.

Comme conséquence de cette découverte, il l'attaquera davantage.

Jusqu'à présent, il est resté sur la défensive des positions assignées. Puisqu'il le faut, il ira plus loin.... Il ira jusqu'au point où cela sera nécessaire.

La première pensée de Gilbert fut de promulguer un second ukase qui ne permettrait à Lucienne de lire que des livres apant obtenu son assentiment **à lui**.

Puis il réfléchit.... Ce serait peut-être un peu fort, et dépasser le but. Le mieux devient ainsi quelquefois l'ennemi du bien. Il y a aujourd'hui tant d'autres moyens à la disposition d'un homme intelligent pour ruiner la foi dans un âme!

De nouveau, Gilbert reprend quelques livres, et, assis sur le divan du studio de sa femme, il les feuillette avec attention, et il s'aperçoit que certaines lignes sont soulignées, que des passages ont été annotés au crayon, tout récemment.

Et la conclusion se dégage plus évidente encore. Derrière son marque d'obéissance, Lucienne s'obstine dans sa mentalité. Elle obéit à la lettre, mais retrouve toute son indépendance avec l'esprit.

Donc, pour Gilbert, c'est absolument comme s'il ne faisait rien. Il commande dans le vide.

Les deux mains dans les poches, le mari réfléchit, roulant dans sa tête des projets tumultueux.... Il pense, avec une rage froide, que sa femme, quand elle est seule, doit rire de celui qui se croit naïvement devenu "seigneur et maître".

—Eh bien.... on verra!....

Il ramasse les livres, les remet, un par un, sur leur rayon. Et il replaçait le dernier quand, au travers des pièces de l'appartement, il perçut le bruit du carillon hollandais de la porte d'entrée, et le pas si connu de sa femme.

C'était Lucienne qui rentrait.

Elle apparut, en effet, et même assez vite, à la porte de sa chambre à coucher:

—Bonjour, mignonne, lui dit-il en étendant les bras, figurez-vous que, par hasard, je pensais à vous en ce moment.

Et, tendrement, il l'embrassa:

—Ma petite Lucienne chérie!..

(à suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 12 Septembre 1934

Nos jeunes visiteurs de France.

Les cinq jeunes mais distingués universitaires catholiques venus du beau pays de France, nous visiter, après avoir assisté aux fêtes inoubliables de Gaspé, ont laissé dans les coeurs de tous les Franco-albertains qui les ont vus et entendus des souvenirs très chers.

Vraiment! ces beaux jeunes gens de France nous ont entièrement conquis par le charme de leurs paroles et l'élévation de leurs pensées.

Dès le premier contact, nous avons immédiatement senti qu'ils n'étaient pas des étrangers pour nous. Quelques minutes d'entretien suffisaient à nouer des liens de la plus cordiale amitié.

Et cette amitié franco-albertaine, M. Max Legendre se l'est acquise pour lui et ses camarades, lorsqu'au banquet offert en leur honneur par l'A.C.F.A. il nous a fait part des beaux sentiments dont la France est animée envers les Canadiens de langue française. M. Gabriel Rémond devait cimenter ces mêmes liens d'amitié au cours de la magistrale conférence qu'il donnait dimanche après-midi devant une salle remplie à déborder d'auditeurs on ne peut plus sympathiques.

Oui, chers jeunes amis de France, les quelques heures si fugitives que vous avez vécues au milieu de nous, auront toutes été des heures de lumière.

Nous avons été fiers de vous montrer qu'en terre albertaine se trouve une petite minorité canadienne-française et catholique qui a gardé et gardera toujours, nous l'espèrons, tout ce qui fait la beauté et la richesse de l'âme française et catholique.

Nous vous admirons, chers jeunes hommes, pour nous avoir donné le spectacle d'une jeunesse qui sait ce qu'elle veut et se prépare, avec une ténacité digne de la plus fervente sympathie, à faire accepter et à remettre au premier plan les valeurs spirituelles dont l'ignorance a plongé le monde dans un chaos indescriptible.

Dans cette admiration que nous ne pouvons que vous vouer, nous trouverons, nous Canadiens français de l'Alberta, des motifs d'étayer plus solidement encore les bases sur lesquelles s'appuient les piliers de nos oeuvres françaises et catholiques.

Nous ne voulons pas que le geste des héroïques explorateurs et missionnaires français qui ont ouvert tout le Canada à la civilisation et à l'évangélisation demeure stérile. C'est dans une pensée de sacrifice qu'il a été posé; c'est encore dans une pensée de sacrifice renouvelée par chaque génération qu'il se perpétuera.

* * *

Jadis la France, sur nos bords,
Jeta sa semence immortelle. . . .

a chanté le poête. Cette semence qui a fructifié si abondamment dans le vieux Québec, transplantée dans les autres provinces de notre vaste pays a produit et produira encore des fruits d'une étonnante vigueur française.

Vous connaissez maintenant notre volonté de survivre comme française et catholiques.

Votre passage au milieu de nous, dignes représentants du pays des Cartier et des Champlain, des Laval et des Montmorency, décuplera, nous voulons le croire, cette volonté de demeurer fidèles à ce que nous sommes et devons être: intégralement Canadiens français et catholiques.

Du salut si fraternel qui vous leur avez apporté de la France, les Franco-albertains vous sont reconnaissants.

Maurice LAVALLEE.

UN FAIT

Dans l'article publié la semaine dernière sous le titre "Une pénible situation" l'auteur déplorait la pénurie des prêtres de langue française dans nos paroisses canadiennes-françaises. Il établissait la comparaison entre le nombre des catholiques des diverses nationalités en 1920 et en 1931 ainsi que le nombre correspondant de prêtres de chaque groupe.

Les Canadiens français de l'archidiocèse en sont rendus au point où ils ne savent pas s'ils auront la suprême consolation de recevoir les derniers sacrements des mains d'un prêtre de leur langue.

Certaines personnes diront probablement qu'il n'y a pas de différence à recevoir les sacrements d'un prêtre de langue française ou anglaise. Etudions la question: Lorsqu'un enfant a appris à balbutier les Noms de Jésus et de Marie en français, sur les genoux de sa mère; lorsque, plus tard, il a appris à se confesser en français et à apprendre son catéchisme en français; lorsque, devenu homme, il a toujours entendu des sermons en français dans son église paroissiale, ne peut-on pas dire que pour lui, sa langue est le véhicule de sa foi? Supposons maintenant qu'un jour on lui enlève complètement le français à l'église ou une notable partie; non seulement il se sentira complètement dépaysé mais il se sentira affolé, car il ne saura plus de quel côté se tourner pour recevoir les mêmes consolations qu'il avait reçues de sa religion par le passé; il perdra, pour ainsi dire le seul contact qu'il avait pour pratiquer sa religion.

Supposons maintenant, que ce même homme a vécu en Canadien français pendant 30, 40, 50 ou plus et qu'à l'heure même de la mort, tout lui est changé! Les consolations qu'il avait reçues en français toute sa vie, à l'église: les encouragements que son bon curé lui avait toujours donnés en français depuis sa première communion; tout cela est changé au moment même de la mort! Peut-on raisonnablement croire qu'il les comprendra ces encouragements qui lui sont donnés dans une autre langue?

Il est vrai que le Saint-Esprit peut faire des miracles quand il lui plait, mais n'est-ce pas Le tenter que de lui imposer le devoir de donner le don des langues à chaque moribond? Je puis lire et écrire l'anglais facilement, mais j'aurais grandement peur d'être obligé de faire une dernière confession en anglais avant d'entreprendre le grand voyage de l'éternité.

Dans La Survivance du 8 août, il y avait une longue lettre où M. A.-B. Côté laissait parler librement son coeur de Canadien français au sujet de notre survivance canadienne-française qui avait toujours reçu généreusement son support moral et financier. Dans le numéro suivant, on annonçait sa mort survenue le 13 août. On aurait pu facilement ajouter que les suppositions que nous faisions plus haut se réalisèrent dans le cas de ce patriote. Il fut foncièrement catholique et Canadien français toute sa vie et. . . . . à l'instant suprême de la mort, il fut assisté par un prêtre d'une autre langue, tandis qu'à cinq minutes de marche de son lit de mort, il y avait des prêtres de langue française.

Ce fait n'est qu'un seul parmi les centaines qui se produisent chaque année dans nos hôpitaux d'Edmonton. Qui est responsable de cette anomalie? Est-ce parce que les bonnes religieuses craignent de déranger les RR. PP. Oblats? Est-ce parce qu'on leur a imposé un chapelain de langue anglaise seulement? Nous nous le demandons.

Pour nous, Canadiens français, notre cas est peut-être unique au monde, mais il existe et il est prouvé par les statistiques que ceux des nôtres qui s'anglicisent, perdent, en grande majorité la foi. Les exemples ne nous manquent pas. Or, si pour garder notre religion, nous luttons pour garder notre langue, n'est-il pas tout raisonnable de s'attendre à avoir la consolation suprême d'être assisté par un prêtre de notre langue au moment de la mort?

FRANC ET SANS DOL

La liberté scolaire dans la province de Québec et ailleurs

Que nos visiteurs d'Europe jettent les yeux sur quelques-uns des derniers journaux français de l'Ouest: ils y verront de longues listes d'écoliers titulaires de prix ou de certificats aux derniers Concours de français.

Ces concours n'ont aucun caractère officiel. Ils ont pour objet de compléter ou de rectifier l'effet du régime scolaire gouvernemental. Ils impliquent, de la part des maîtres et des écoliers, un énorme effort de surcroît. Songez que, gratuitement, des maîtres, l'année scolaire terminée, s'astreignent aussi, et depuis des années, à corriger des milliers et des milliers de copies.

Si nous admirons l'effort, si nous entourons d'une sorte de vénération ceux qui le dirigent, nous n'oublions pas qu'il n'a point de contre-partie dans la province de Québec. Il n'en a pas pour cette très simple raison que, dans cette province, la minorité de langue anglaise, qu'il s'agisse de religion ou de langue, organise ses écoles comme il lui plaît. Cette liberté, aucune minorité de langue française et de foi catholique au Canada n'en jouit complètement. Les régimes varient: aucun n'a la généreuse ampleur du nôtre.

Partout ailleurs, la liberté fut aussi le prix de la lutte. Tout à côté de nous, voici quelques années à peine, dans l'Ontario, s'est précisément livré un combat qui est l'un des plus beaux de notre histoire.

LE DEVOIR (Omer Héroux).

En cette année où l'on célèbre les commencements du Canada, il ne faut pas oublier que le fondement de notre vie a été posé par des Français et des Françaises.

NEW OUTLOOK

Cartier est au nombre de nos héros. Il est le premier en date. Du fait historique qu'il a posé découle toute notre vie canadienne.

HON. L.-A. TASCHEREAU.

Le monde se relèvera ou consommera sa perte suivant que la presse sera le véhicule de la vérité catholique ou de l'erreur satanique.

Chanoine SCHORDERET.

Bribes d'histoire locale

Par
Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE ANNE
Chapitre quatorzième
RESURECTION
De 1886 à nos jours

I. LA NOUVELLE EGLISE ET LE PELERINAGE.

Le lundi 15 novembre 1886, par une magnifique après-midi d'hiver, le P. Lizée arrivait au Lac Ste-Anne pour y remplacer le P. Tissier.

Etait-ce bien l'homme qu'il fallait pour ressusciter la Mission?

Il était jeune — trente ans — et dans tout l'enthousiasme de sa première année de sacerdoce. Mais il balbutiait à peine la langue crise et de l'assiniboine il ne savait pas un mot; on le disait un peu naïf, et, au surplus, peu débrouillard!

Aussi bien il était question de tout autre chose que de résurrection dans les Conseils des Chefs vénérés du Vicariat de St-Albert: le saint Mgr Grandin, le pieux P. Lestanc et les autres membres du Conseil ne songeaient alors qu'à abandonner définitivement cette Mission, dont la population était peu importante et dont l'église tombait en ruines.

Mais les Conseils de Dieu sont parfois bien différents de ceux des hommes, mêmes des hommes de Dieu.

* * *

Au mois de décembre, le P. Lestanc partit pour la France. En bon fils de la Bretagne, il alla faire ses dévotions au célèbre sanctuaire de Ste-Anne d'Auray. Il s'attendait à n'y éprouver que des joies spirituelles... Ce fut tout d'abord le contraire qui arriva. Dans la basilique aimée, devant la statue miraculeuse, par un prodige surprenant, lui, si dévot à la bonne Sainte Anne, malgré tous ses efforts, il ne pouvait prier! Il avait l'impression que la sainte Grand'Mère détournait la tête et ne voulait ni le voir, ni l'entendre. Comme il se demandait par quelle faute il avait mérité d'être ainsi repoussé, il lui sembla qu'une voix lui disait: "Pourquoi veux-tu faire abandonner ma Mission du Lac Ste-Anne? Ne devrais-tu pas plutôt relever ma chapelle et raviver mon culte en y conduisant les fidèles en pèlerinages?" Tout ému de ce reproche maternel, le P. Lestanc promit de faire tout son possible pour réaliser les désirs de Ste-Anne. Aussitôt le calme revint dans son âme, et la prière jaillit de son coeur avec autant de facilité qu'aux jours de son enfance et de sa jeunesse.

C'était bien la voix de Ste-Anne qu'il avait entendue: l'avenir allait le montrer.

* * *

Lorsque le P. Lestanc revint à St-Albert, au mois d'août 1887, il était fermement décidé à remplir la promesse qu'il avait faite à Sainte-Anne. Sur ses instances, la construction d'une nouvelle église à la Mission du Lac Ste-Anne fut acceptée par le Conseil Vicarial, et les travaux commencèrent sans tarder.

Pendant l'année 1888, l'église s'éleva.

Le 10 février 1889, elle fut solennellement bénite, en présence de toute la population, par Mgr Grandin, assisté des Pères Rémas et Lizée et des Frères Gérente et Landry.

Cette nouvelle église se reproduisait d'après le plan de l'ancienne. Sa nef rectangulaire, de 50 pieds par 25 (15 mètres par 7.50), était éclairée de chaque côté par quatre fenêtres ogiales. Le fond de cette nef, séparé du reste par une balustrade, formait le choeur; on y voyait le maître-autel, dominé par une belle statue de Sainte Anne. En arrière était la sacristie, dans laquelle deux portes donnaient accès. Les murs étaient faits de pièces de bois équarries et superposées, que des planches à l'extérieur et du lambrissage à l'intérieur devaient plus tard recouvrir. Un joli clócher dominait la maison de Dieu.

Un mois après la bénédiction de l'église, le P. Lizée y fit l'érection d'un chemin de croix.

Tout était prêt: les pèlerins pouvaient venir.

* * *

A l'appel du P. Lestanc, dans le courant de juin 1889, (1) 45 personnes de St-Albert se mirent en route; d'autres se joignirent à elles en chemin, jusqu'à former le nombre total de 396.

Le pèlerinage était fondé.

Il devait se maintenir, puis se développer jusqu'à susciter un grand enthousiasme et amener chaque année en ce petit coin perdu, loin des grandes villes, des milliers de pèlerins.

En 1890, ils furent 241; 275 en 1891; 330 en 1892; 565 en 1893; 625 en 1894; 850 en 1895.

Au cours de ces pèlerinages, il y eut dès le début, comme aujourd'hui, des prières, des chants, des instructions, et surtout des confessions et des communions. Rien ne renseignant mieux que des chiffres, en voici quelques-uns:

En 1889, il y eut 180 confessions et 250 communions; en 1890, 122 confessions et 195 communions; en 1891, 185 confessions et 200 communions; en 1892, 328 confessions et 400 communions; en 1893, 212 confessions et 375 communions; 1894, 372 confessions et 425 communions; en 1895, 540 confessions et 650 communions.

La bonne Sainte Anne répondait à la piété de ses pèlerins par des faveurs spirituelles et temporelles. De ces dernières, que la piété populaire n'hésite pas à qualifier de miracles, on nous saura gré, pensons-nous, de citer quelques-unes, d'après les archives du pèlerinage.

1. Une femme bien souffrante et souvent alitée depuis plusieurs années, tombe de voiture avec sa compagne en se rendant au pèlerinage. Cette chute augmente son mal considérablement. Sainte Anne lui rend subitement la santé et la guérit de ses infirmités. 26 août 1891.

2. Le R. P. Gabillon, O.M.I., est guéri subitement d'une maladie de poitrine très avancée et déclarée incurable par les docteurs. 26 août 1892.

3. Une fillette de dix ans est guérie subitement de la danse de Saint-Guy. 26 août 1892.

4. Un jeune homme avait à un genou un mal qui empirait depuis six mois et lui rendait la marche impossible sans le secours d'un appui. Après la bénédiction du St-Sacrement, il a voulu suivre la procession. Alors, jetant ses béquilles, on l'entend dire: "Je ne veux plus de ces bois qui m'embarrassent et ne me servent de rien". Et de fait il s'en est passé depuis. Juillet 1899.

5. Une jeune personne de la Rivière-Qui-Barre crachait le sang en grande quantité; elle était poitrinaire, et sa maladie était arrivée à ce degré où les docteurs peuvent bien procurer quelque soulagement mais sont impuissants à rendre la santé. Cette fille a été guérie subitement et complètement dans l'église de Sainte Anne. Juillet 1899.

6. Un homme d'environ quarante ans, du Lac la Selle, éprouvait des frissons et un malaise général, qui l'empêchaient depuis trois ans de se livrer à aucun travail. C'est une maladie rare dans ce pays, mais assez commune de l'autre côté des Montagnes Rocheuses, où elle est connue sous le nom de fièvre tremblante. Il a été guéri pendant la récitation des prières pour les malades. "Mon corps n'est plus le même, a-t-il dit, je me sens parfaitement bien maintenant". Juillet 1899.

Grâce à ces merveilles, la confiance en la bonne Sainte Anne s'étendit au loin, lui permettant d'exercer dans tout le pays son influence bienfaisante. En voici un exemple que nous tenons de la bouche d'un vénérable missionnaire des Cris, et qui dut avoir lieu en 1920.

Un métis des environs du Lac la Biche, nommé Henri Cardinal, s'était rendu sur les bords d'un des petits lacs de la région pour y faire la pêche. Des membres de sa famille et des amis campaient avec lui.

Un jour, tout seul, il traversa le lac, en canot. Etant descendu à terre, il aperçut trois oursons dans le bois.

—Quel malheur, se dit-il, de n'avoir pas d'arme pour les tuer! Mais si je pouvais les prendre vivants?

Il parvint de fait à en saisir un, qu'il attacha à une touffe de saules, tandis que les deux autres grimpaient prestement sur un arbre.

Ne voyant pas la mère venir, Henri Cardinal passa un bâton dans sa ceinture, par précaution, et monta dans l'arbre à son tour.

Les petits, effrayés, appelèrent par leurs cris la mère ourse. Et celle-ci accourut.

(A suivre)

"NECESSITE D'UN ORGANISATEUR COMMUNISTE DE LANGUE FRANCAISE"

"Pour s'adresser aux Canadiens-français de La Rivière-La-Paix?"

On annonçait, il y a quelques jours, dans le journal communiste ruthène, publié à Winnipeg, que l'organisateur communiste de cette région de La Rivière La Paix, avait fait rapport de la nécessité d'envoyer dans la région, UN ORGANISATEUR DE LANGUE FRANCAISE POUR S'ADRESSER AUX CANADIENS FRANCAIS.

Voilà certainement une nouvelle qui est de nature à réjouir profondément les malades de "l'idéal communiste", et les apôtres prets à sacrifier leur "verve", mais non leur argent, pour l'adoption dans le monde, dans notre pays, et dans les centres canadiens de La Rivière La Paix, de la constitution RUSSE.

Depuis quelque temps, une certaine quantité de littérature socialiste et révolutionnaire, a été distribuée, destinée à susciter le mécontentement dans l'esprit des Canadiens-français de La Rivière La Paix. Plusieurs idéalistes communistes qui commencent à être connus au grand jour, et que les Canadiens dans leur milieu se montrent déjà du doigt, en chuchotant leur nom, voudraient bien avant de "crever", renouveler la face de la terre, et appliquer au Canada, à La Rivière La Paix et à "ses malheureux habitants", le Paradis terrestre, le jardin de délices qu'ils ont là dans le "cervelet" et l'imagination, tout prêts à éclore comme un nouveau monde de la tête de Jupiter, le COMMUNISME RUSSE en un mot qu'ils connaissent si bien et sur lequel ils sont si bien documentés.

Malgré tout, les groupes de Canadiens-français de La Rivière La Paix, pris dans leur ensemble, n'apprécient pas les doctrines communistes; ils ne veulent pas du COMMUNISME RUSSE; l'histoire vraie de la Russie leur fait peur, et ils ne veulent pas tenter l'expérience pour faire avec leur immenses champs de blé, des hécatombes de leurs libertés. La plupart des Canadiens-français a une mentalité formée sur la RUSSIE, sur leurs méthodes gouvernementales et leur situation religieuse, intellectuelle, morale, sociale et matérielle; et avec toute la politesse et la bonne hospitalité qu'on a toujours su reconnaitre à un très haut dégré aux Canadiens-français, c'est avec "une brique et un fanal" qu'ils recevront quand même dans leur paroisses: "UN ORGANISATEUR COMMUNISTE DE LANGUE FRANCAISE POUR S'ADRESSER AUX CANADIENS FRANCAIS". Et c'est peut-être avec autre chose qu'ils recevront, ce Monsieur de Montréal, de Toronto, de Winnipeg ou d'ailleurs, canadien français, français ou belge, s'il vient les inciter au renversement de la constitution nationale, s'il vient surtout, leur faire le panégéryque de la "SAINTE RUSSIE".

Les Canadiens-français de La Rivière La Paix, forment déjà une magnifique chaine de paroisses que j'ai déjà eu l'occasion de visiter, et ces paroisses, ces groupes sont relativement bien organisés. Cette année, les récoltes ont été particulièrement protégées, et sont des plus belles. Sur les critiques de notre régime capitaliste, les "canayens" en ont "plein le dos"; et, si on peut et doit dire que la situation financière des canadiens de là-bas n'est pas des plus riches, ils ont un excellent moral; ils sont beaucoup plus partisans d'essayer de perfectionner le réel, que de désirer l'expérience de la RUSSIE qui courra longtemps encore vers le bonheur parfait. Ils sont "fixés" sur la nécessité de faire à notre régime capitaliste, les modifications qui supprimeront les abus; mais non sur la nécessité de supprimer un régime essentiellement bon, essentiellement utile qui deviendra ce qu'il doit être, vidé de la spéculation, effet d'une liberté illimitée et d'une concurrence effrénée qui le corrompt. Ceci ne peut pas sortir tout d'un coup, comme un serpent d'une boite de surprise. Le prétendre, comme semble le faire certains réactionnaires, c'est prendre le peuple pour une bande d'enfants.

Cet "ORGANISATEUR COMMUNISTE DE LANGUE FRANCAISE QUI VIENDRAIT S'ADRESSER AUX CANADIENS FRANCAIS DE LA RIVIERE LA PAIX", qui sera-t-il? Un canadien-français? Peut-être? Il y en a qui pour quelques sous, sont assez bas, pour se livrer aux pires ennemis de leur mentalité; je ne dis pas de leur foi, car ordinairement ces traitres salariés, sont des renégats qui n'ont de la foi que "la mèche qui fume encore." Il y en a même qui ont été ce que Louis Veuillot appelait des "rats de sacristie". C'est ce que disait si bien un "Sociologue" dans "Propos Sociaux" parus dans le numéro du 29 août de "La Survivance", au sujet de certains catholiques qui emploient leur talent à développer diverses utopies économiques et sociales. "Les catholiques disait-il, ne semblent pas se rendre compte que ce qu'ils ont de plus respectable en eux, que les bribes de vérités qui leur échappent quelque fois, ils ne doivent cela qu'à un reste de foi, et qu'aux traditions chrétiennes dont ils sont imprégnés malgré eux; ils le doivent ordinairement à une éducation cléricale que l'Eglise leur a très charitablement donnée dans ses institutions."

Cet "ORGANISATEUR COMMUNISTE QUI IRA S'ADRESSER EN FRANCAIS AUX CANADIENS-FRANCAIS DE LA RIVIERE LA PAIX, se pourrait-il qu'il soit FRANCAIS ou BELGE? Rien de surprenant à cela; car, pour qui connait la France et la Belgique, il sait qu'il y a la France catholique et la France socialiste et athée; et qu'il y a pareillement la Belgique catholique et la Belgique socialiste et athée. Il sait parfaitement qu'il y a eu et qu'il y a encore une France et une Belgique qui croit et qui donne par de si héroïques exemples la primauté à la morale du Christ; par contre, il sait aussi, qu'il y a aussi la France et la Belgique qui donnent à la morale laïque, la primauté sur la morale du Christ. Cette dernière mentalité morale, je la relisais, il y a quelques jours, dans une revue d'éducation socialiste publiée en France. C'est le tableau de la morale laïque. "Oui, disait en effet, l'"Ecole Libératrice" du 16 avril 1932, dans un article signé par Albert Bujet, nous aimons la morale de Socrate, sans croire à la morale de Socrate; oui, nous aimons le Manuel d'Epictète, sans croire au Dieu d'Epictète; et la morale de Spinosa, sans croire au Dieu de Spinosa; nous aimons l'idéal d'un Wilson ou d'un Gandhi, sans avoir les croyances religieuses d'un Wilson ou d'un Gandhi. "L'auteur aurait pu ajouter: nous aimons le communisme de Lénine, sans avoir la moindre idée d'être communiste; la morale eût été complète. Et le savant moraliste continue: "Mais, cela même nous prouve assez (quelle preuve lumineuse. . .) que la beauté morale n'est pas l'apanage ou le monopole d'une confession particulière, qu'elle n'est pas un fait d'ordre religieux, mais un fait d'ordre humain. C'est pourquoi si nous donnions un nom à notre conception laïque, nous l'appellerions: L'HUMANISME, LE PROGRES."

Pour celui qui connait la France et la Belgique, s'il sait encore que la Belgique et la France ont donné au Canada de si grands missionnaires, de nombreux laïques profondément chrétiens (je veux bien que ce soit la majorité de notre immigration française et belge, et que c'est aussi la plus glorieuse partie) il sait aussi, cependant, que parmi les Français et les Belges du Canada, et que même parmi ceux de La Rivière La Paix, il y a des HUMANISTES ET DES PROGRESSISTES du genre déjà décrit plus haut. Ils aiment Marc-Aurèle, Socrate, Gandhi, Trotski et Lénine. Tout ça, pour eux, constitutent la "BOUILLIE" de L'HUMANISME ET DU PROGRES SOCIAL QU'ILS AIMENT, MAIS QU'ILS NE VEULENT EVIDEMMENT PAS. Il y en a même qui, après avoir été élevée chrétiennement, c'est aussi du connu, sont figés pour passer l'entre-deux de la vie, dans L'HUMANISME ET LE PROGRES. Ils se font les propagandistes de toutes les morales; et ils aiment toutes les morales, exceptée bien entendu la seule vraie morale du Christ enseignée par l'Eglise catholique qui les a marqués par le baptême du signe d'un chrétien pour l'éternité, et qui peut-être leur donnera une dernière sépulture après avoir déjà été jugé par Dieu.

Donc L'ORGANISATEUR COMMUNISTE DE LANGUE FRANCAISE, qu'il soit français, canadien-français ou belge, qu'est-ce qu'il ira dire aux canadiens-français de La Rivière La Paix?? Leur faire la critique des abus du capitalisme? Ils en connaissent assez déjà. Organiser des cellules communistes? On vient justement de réparer la prison de Peace River; et si L'ORGANISATEUR COMMUNISTE QUI IRA S'ADRESSER EN FRANCAIS AUX CANADIENS-FRANCAIS DU NORD en veut des cellules, il y aura probablement moyen de lui en faire choisir une. Il devra se cacher sous la peau de l'agneau s'il ne veut point être surpris.

(Suite page 7)

La Survivance
—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta
Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS
Canada, un an $2.00
Etats-Unis, un an $2.50
Europe, un $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Les membres de la Mission Universitaire Française sont partis! Comme nous aurions aimé voir ces jeunes demeurer avec nous plus longtemps, car leur trop court passage a certainement fait du bien. Ceux qui ont eu le privilège de les entendre parler de la France ont senti des âmes d'élite, ils se sont bien vite aperçu que ces jeunes étaient réellement des Missionnaires.

C'est précisément ce qui manque le plus chez nous, des missionnaires de la bonne cause, et pourtant, nos compatriotes connaissent cette cause, ils la vivent quotidiennement, mais lorsqu'il s'agit de faire un petit sacrifice ou de dire un bon mot en faveur de cette cause, on n'y pense pas ou on ne s'y intéresse pas.

Un des conférenciers a expliqué comment les jeunes universitaires catholiques de France s'étaient groupés pour accomplir un travail d'éducation parmi les autres groupes et jusqu'à quel point depuis 1934, ils avaient réussi. Si des jeunes peuvent faire un travail aussi considérable dans leur pays et à l'étranger, nous sommes persuadés que les Franco-albertains pourraient eux aussi, faire un travail admirable dans notre partie du pays.

Nous ne donnerons pas ici le résumé de cette visite, car le rédacteur le publie ailleurs, et l'espace ne permet pas de le publier en double.

* * *

Nous souhaitons sincèrement que le Ministère des Affaires Etrangères nous enverra souvent de ces jeunes qui se dévouent pour la cause catholique et française. Ils nous ont fait un bien immense et nous sommes persuadés que chaque Mission semblable qu'on nous enverrait ferait un bien immense chez nous. Nous félicitons le Ministère d'avoir pensé à nous, le groupe français organisé le plus reculé du Canada, et s'il nous était permis de formuler un voeu, ce serait celui d'avoir le privilège de recevoir une Mission chaque année pendant une période un peu plus longue afin de permettre aux membres de cette Mission de visiter tous nos centres canadiens français afin de nous aider dans le travail que nous poursuivons dans cette partie du pays.

* * *

Nous commencerons probablement la semaine prochaine, les visites à domicile dont nous parlions dans le dernier numéro. Ces visites se feront lentement, mais nous espérons que les Franco-albertains voudront bien nous fournir tous les renseignements que nous leur demanderons. Du reste, ces renseignements sont absolument indispensables pour connaître nos forces véritables.

La visite des membres de la Mission nous démontre clairement que nous sommes reconnus comme une force, puisque même en France, une fois de plus, on s'est souvenu de nous. Cette force, nous pouvons l'augmenter de beaucoup et la tâche sera facile si chacun veut faire sa petite part. Nous ne demandons pas des sacrifices énormes, mais simplement l'adhésion de chaque unité qui a la fierté de sa langue maternelle et de sa religion.

* * *

Les visites commenceront probablement dans la région de St-Paul et nous comptons visiter chaque foyer canadien-français. Nous comprenons que chacun est très occupé, mais il nous est absolument impossible de faire toutes les visites durant l'hiver et c'est la raison pour laquelle nous commencerons immédiatement. Nous essaierons d'être aussi bref que possible à chaque endroit, afin d'entrevoir le plus grand nombre possible de familles chaque jour.

* * *

Nous demandons encore une fois aux secrétaires des cercles de bien vouloir prendre note que le trésorier général de l'Association est M. J.-O. Pilon et non pas le secrétaire général. Quand vous avez des remises d'argent à faire, veuillez les lui adresser directement et non au secrétariat. Son adresse est 823 Edifice Tegler, Edmonton. Ceci évitera bien des retards, car avec le commencement des visites, le secrétaire général ne sera au bureau qu'une semaine par mois et vos remises n'arriveraient à destination qu'après beaucoup de retard. Beaucoup de secrétaires envoient aussi leur remise faite au nom du secrétaire général. Ce dernier n'a absolument rien à faire avec la question des finances et ce serait éviter bien des embarras au secrétariat que de faire vos remises à qui de droit. Nous demandons donc à chaque secrétaire de prendre note de l'adresse de M. Pilon, trésorier général: 823 Edifice Tegler, Edmonton.

Léo Belhumeur.
Secrétaire-général.

La mission française

(Suite de la page 1)

Visite à l'Université

Le lendemain, lundi, accompagnés du R. P. Routhier et de M. le docteur Aristide Blais, les jeunes universitaires visitèrent dans le cours de l'avant-midi les édifices de l'Université de l'Alberta.

Au couvent de Morinville

Après leur visite à l'Université, des voitures conduites par M. Joseph Chatain et Michel Dubuc, les conduisirent au couvent Notre-Dame, dirigé par les Filles de Jésus, dont la communauté s'est établie à Morinville il y a 25 ans. Plusieurs religieuses de ce couvent sont des françaises d'origine et furent très heureuses de recevoir leurs distingués jeunes compatriotes qu'accompagnaient le R. P. Routhier, M. Joseph Chatain, M. Léo Belhumeur et M. Michel Dubuc. Ils visitèrent les avant-gardistes de l'institution auxquels M. Gabriel Remond dit quelques mots sur l'idéal que chaque avant-gardiste doit avoir de devenir bon Canadien français et excellent catholique.

Au couvent du Sacré-Coeur à Legal

Après un dernier adieu aux élèves et aux religieuses, on se dirigea vers le couvent du Sacré-Coeur à Legal. La réception à cet endroit fut aussi sympathique qu' à Morinville et au nom de ses camarades M. Max Legendre développa devant les avant-gardistes l'idée qu'avait expliquée M. Remond aux avant-gardistes de Morinville.

A Saint-Albert

En quittant Legal, on revint vers la ville, mais non sans arrêter pendant quelques minutes à St-Albert où l'on visita le tombeau où repose le vénéré Mgr Grandin, le musée, le monument du Père Lacombe et le cimetière. Après avoir salué tous les Pères de la résidence, les visiteurs et leurs compagnons revinrent à Edmonton.

A leur retour, ils payèrent une visite de courtoisie à M. le premier ministre de la province et à S. H. le maire.

A 7h.20, p.m., après avoir échangé une dernière parole d'adieu avec un nombreux groupe de Canadiens français, ils s'embarquaient sur le convoi du Canadien National qui devait les conduire vers Winnipeg où nos compatriotes leur réservent une magnifique réception.

Mardi soir, grâce à une heureuse initiative de M. Ernest Côté, le programme bilingue: "Violons et violoncelles" leur fut spécialement dédié. C'était un ultime témoignage public de notre amitié qu'ils se sont acquise si profondément. M. L.

M. P. Roy est honoré par la France

Il est décoré de l'insigne de Grand officier de la Légion d'Honneur.

Ottawa—L'insigne de Grand Officier de la Légion d'Honneur a été présenté, ces jours-ci, à l'honorable Philippe Roy, ministre canadien en France, par M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics de France. "Cet honneur, dit M. Flandin, est la reconnaissance officielle des services rendus en France par M. Roy."

Le sénateur C.-P. Beaubien, déjà Commandeur de la Légion d'Honneur et le très honorable George P. Graham, présidents conjoints du comité des fêtes de Jacques Cartier, furent également honorés par la France. Le premier fut crée Grand Officier de l'Ordre de l'Etoile Noire, fondé par saint Louis, et le second Officier de la Légion d'Honneur.

Le mariage de deux dynasties

Viareggio, Italie—Le roi et la reine d'Italie ont rencontré sans aucune pompe, la semaine dernière, l'ex-impératrice Zita d'Autriche en cette ville, et ont décidé de rapprocher les deux dynasties par un mariage.

Ce conclave royal, a-t-on appris, a approuvé les fiançailles de l'archiduc Otto, prétendant au trône autrichien, à la princesse Maria, fille cadette du Roi Victor-Emmanuel et de la reine Hélène d'Italie.

On croit comprendre que l'annonce officielle de ces fiançailles sera retardée, en attendant un éclaircissement de la position d'Otto concernant la restauration de la monarchie en Autriche et en Hongrie.

L'arrivée des souverains d'Italie à la petite villa presque déserte de Pianore, avec la gentille Maria, fut tellement simple, que très peu de résidents de Viareggio en eurent connaissance.

Le roi, la reine et leur fille arrivèrent en limousine fermée à leur résidence d'été à San Rossore, puis ils se firent conduire ensuite directement à la villa qu'habite ici l'ex-impératrice Zita depuis un mois.

LA FAMINE, LA MISERE ET L'INCURIE EN SOVIETIE

Les mensonges des services de tourisme russes sont dénoncés par un écrivain soviétique—Illya Ehrenburg soulève un coin du voile qui cache ce qui se passe réellement en Russie rouge—Un témoignage indéniable.

RIGA—Le misère et la famine règnent, on le sait, en Ukraine russe, où des millions d'êtres humains meurent littéralement de faim.

L'incurie n'est pas moindre dans toute la Russie. Un témoignage en est donné par une personnalité qui n'est pas suspectée de parti pris, c'est celui du fameux juif russe Illya Ehrenburg, un des plus célèbres écrivains soviétiques

Il se plaint officiellement à Moscou du traitement que l'on impose aux touristes étrangers qui visitent la Russie.

D'après lui, c'est toujours le système des villages à la Potemkine; les touristes anglais, français ou allemands sont traînés par l'Intourist dans les villes ou les régions où sont logés sont très satisfaisants.

En réalité, ce n'est là qu'un faux semblant; on évite à tout prix de montrer aux touristes le véritable état de choses.

Ehremburg cite un exemple personnel: il habite lui-même dans un hôtel où il ne peut être assuré d'obtenir un verre de thé quand il le demande. Pourtant, un matin, en sortant de sa chambre, il vit que l'hôtel avait été temporairement réquisitionné par l'Intourist, et décoré luxueusement, mais il essaya en vain de réclamer quelque nourriture: tout était réservé pour les touristes étrangers.

"J'ai vu, écrit-il, une mère dont l'enfant était mort au sanatorium. Pendant quatre nuits elle se tint près du petit cadavre, attendant en vain un certificat de décès que les autorités ne voulaient pas délivrer parce que l'enfant était mort avant d'avoir été déclaré sur les registres de naissance. Le cinquième jour, elle reçut enfin ce certificat.

A Nini-Novgorod, dit-il encore, j'ai vu des baraquements pour ouvriers où les familles étaient parquées ensemble, sans aucune séparation: jeunes couples, enfants, vieillards tous mélangés. J'ai vu, également, à Voroneje, des centaines de personnes chassés, de-ci, de-là, par des fosctionnaires, hors des gares où ces malheureux cherchaient à s'abriter de la pluie.

J'ai vu des réfectoires devenus absolument infects, etc."

Tel serait, d'après un des piliers du régime lui-même. l'état de choses en Russie.

Voilà un témoignage qui met singulièrement au point l'enthousiasme qu'ont rapporté certains clients français de l'agence Intourist soviétique, sur ce qu'ils ont vu en Russie, ou du moins sur ce qu'on leur a permis de voir.

FORT KENT

Avec septembre les vacances ont pris fin et les classes recommencent. Lundi dernier une messe du St-Esprit fut dite pour les enfants des écoles.

Au village, Mlle A. Boisjoli est revenue pour son 4ème terme. A Dulingville, Mlle R. Lafleur continue la classe des petits et Mlle Vanderghen nous est arrivée pour enseigner les hauts grades y compris le dixième. 95 enfants, tous canadiens français fréquentent ces trois classes. A Ardmore, Mlle Mathieu est revenue pour son 2e terme.

Plusieurs jeunes nous ont quittés pour les collèges: E. Collins, H. Levasseur, R. Mercier, R. Rondeau, R. et E. Gamache sont allés au Collège des Jésuites. C. Michaud au Juniorat. Nous leur souhaitons succès et persévérance.

La semaine dernière nous apprenions que Guy Michaud devait prononcer ses voeux perpétuels le 8 septembre au Scolasticat des RR. PP Oblats à Lebret. Nous félicitons ses parents, M. et Mme W. Michaud du grand honneur que leur donne leur garçon. Guy est le 1er enfant de la paroisse à se donner à Dieu pour toujours. Espérons que son exemple sera suivi par d'autres.

En visite les deux Pères Chs. et F. Gamache tous deux Oblats, chez leur 4 frères qui demeurent dans la paroisse.

M. W. Ducharme et sa famille venant du fameux sud de la Saskatchewan. Il est surpris du développement de notre district, mais surtout de voir nos belles récoltes et nos jardins si bien garnis, lui qui était habitué là bas à la poussière et aux souterelles.

Les battages sont commencés. Le rendement est bon et jusqu'ici la qualité est belle, presque toujours du beau grain numéro deux. Déjà plusieurs ont apporté leur cotisation en minots de blé comme fond de construction pour la nouvelle église. Les paroissiens se montrent très généreux et la liste s'allonge tous les jours.

M. Levasseur s'est acheté une batteuse; toujours le progrès à St-Joseph!

Comme suite au progrès et avec une bonne récolte, nous allons certainement entendre des publications de mariage. Il y a déjà si longtemps qu'il n'y a pas eu de mariage que M. le Curé devra réapprendre sa leçon. Madame Rumeur en fait déjà plusieurs: M. A. avec Mlle B. M. Y. avec Mlle Z. On chuchotte même la couleur du costume des nouvelles mariées. —Corr.

VIMY

Dimanche dernier, la paroisse se rassemblait dans l'après-midi sur le terrain des jeux, pour voir la partie finale de balle-au-camp entre Busby et Vimy. Le résultat fut de 6 à 7 en faveur de Busby.

Mlle Roy a commencé à enseigner le grade 9 pour une classe de 4 élèves. Un autre pas dans la bonne direction.

Lundi on entendait la machine à battre un peu partout: La batteuse de M. Baert chez M. Eucl. Riopel, celle de M. Jos. Belland chez M. Fort. Bernard, celle de M. Asc. Caron chez M. Alph. Bilodeau: celle de M. Fred. Miller chez M. Emile Laplante, celle de M. Louis St-Arnaud chez son frère Gustave.

Le rendement est satisfaisant.

Il y aura du grain qui ne sera pas battu parce qu'il a été trop endommagé par la gelée.

M. Euclide Paradis s'est acheté un auto neuf, un Plymouth. M. T. St-Arnaud a changé un de ses tracteurs pour un autre, marque "Mc Cormack Deering".

Une autre amélioration est le crible attaché à la machine à battre pour séparer la folle avoine du bon grain. Ce crible fait du bon ouvrage. C'est de valeur qu'il coute si cher, environ $400. C'est beaucoup d'argent maintenant. MM. Rosaire Fortier, B. Baert et Aimé Fortier se sont procuré un de ces cribles.

En visite chez M. et Mme Denis Huot, dimanche dernier: M. et Mme Côté d'Edmonton, M. et Mme Cloutier de St-Charles, M. et Mme Caouette de Morinville. M. Jos. Gagné passe quelques semaines avec son frère, Philippe Gagné de Donnelly. M. A. L'Abbé de Busby est venu passer quelque temps avec son ami, M. T. Beaupré.

Depuis quelques jours Mme H. Roberge n'était pas bien. Le Dr Riopel fut appelé et diagnostiqua une bronchite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Baptême: Marie Thérèse Madeleine, fille de M. et Mme Denis Huot. Parrain et marraine: M. et Mme L. Caouette de Morinville, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

BONNYVILLE

La température variable nuit un peu aux battages qui ont commencé un peu partout. De très beaux rendements sont rapportés en quelques endroits, médiocres en d'autres. Nous préciserons un peu plus tard quand les rendements seront complets. D'une manière générale, la gelée semble avoir fait moins de dommage que l'on croyait ici.

Les classes sont réouvertes et si nous y voyons des vides causés par ceux et celles qui ont le bonheur d'aller parfaire leurs études à la ville, ces lacunes ont vite été comblées par les nouveaux. Nous avons au-delà de 150 élèves d'inscrits à l'école du village seulement, grade I à XII. Soeur Louise et Soeur Marie-Louise ont remplacé Soeur Marie et Soeur Cécilia.

Parmi les étudiants partis pour Edmonton, nous remarquons:

Pauline Déchêne et Thérèse Vallée chez les Soeurs de l'Assomption. Chez les Jésuites, chez les Oblats et chez les Franciscains: H. Levasseur, Claude Michaud, Roger Mercier, Arthur Chatel, H. Baril, P. Sabourin, Maurice Sabourin, Lester Paquette, J. Louis Lebel, André Vallée, Geo. Ouimet. Germaine Mercier est rendue au couvent de St-Paul, les jeunes Dupré partiront pour la mission du Lac-la-Biche, cette semaine. Nous souhaitons à tous grand succès.

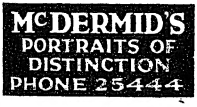
Nous remarquons en visite chez M. J.-H. Lirette des parents éloignés: l'abbé Alfred Lirette de Saskatchewan, un autre frère, M. Th. Lirette et une soeur religieuse de Californie. —Corr.

Question du tarif franco-canadien

Elle est étudiée à Paris par l'Hon. Bennett et M. Lamoureux.

PARIS. — La question d'un nouvel arrangement tarifaire au sujet de l'entrée du blé canadien en France et des vins français en Canada a été discutée ici vendredi par le premier ministre Bennett du Canada et Lucien Lamoureux, ministre du commerce de France. D'autres personnages français et canadiens ont aussi pris part aux délibérations. M. Lamoureux a donné un dîner en l'honneur de M. Bennett, et les conversations reprennent cet après-midi.

MONTREAL. — Les dépendances du monastère d'Oka ont été détruites par le feu, la semaine dernière. Les pertes sont évaluées à $40.000. L'incendie a pris au-dessus du monastère des Trapistes car 500 tonnes de foin furent brûlées. C'est la deuxième fois en dix ans que les dépendances d'Oka sont détruites.



La vie en Alberta

REMERCIEMENTS

Je désire transmettre, par la voix de la "Survivance" ma profonde gratitude au clergé, aux religieuses et à mes très sympathiques paroissiens, à tous ces bons amis de partout, qui ont tant et si bien fait pour m'assister et m'aider de leur encouragement dans l'épreuve si lourde: la perte de ma mère.

Clovis Beauregard, Ptre., Curé, Paroisse Ste-Famille. Calgary.

EN VOYAGE.

M. et Mme A. Leguerrier, de Calgary, sont parti luidi pour Prince-Rupert, C. B. Ils seront absents pour quelque trois semaines.

CALGARY

Dimanche, le 16 septembre, le 17e après la Pentecôte. Messe "Justus es" avec Gloria et Credo. Ad libitum: Solennité des Sept Douleurs de la Ste Vierge Marie, messe du jour de la fête avec mémoire du dimanche.

Lorsque ces notes paraitront, la mère de notre dévoué Curé, Mme Beauregard, reposera dans le cimetière de sa paroisse d'origine, où elle attendra à l'ombre de la Croix, le réveil suprême.

Son départ d'au milieu de nous, quoique attendu, laisse un grand vide et d'unanimes regrets dans la paroisse où elle était venue, malgré son grand âge, rejoindre son fils prêtre et le soutenir dans la rude tâche de sa fondation.

On le vit bien à la manière dont les paroissiens manifestèrent leurs respectueuses sympathies lors de la douloureuse maladie et des funérailles de cette sainte femme. Jour et nuit ils se relevèrent auprès de son lit de douleur, durant les deux semaines de son agonie. Le premier à prodiguer ses soins à la chère malade fut son médecin, le Docteur Beauchemin. généreusement secondé par les religieuses de l'Hôpital Ste Croix et les SS. Mélanie et Isidora, des Soeurs de la Présentation de Duck Lake, Sask., parentes de la défunte. Les religieuses Urselines de même que les Fidèles Compagnes de Jésus firent aussi de nombreuses visites durant les derniers jours.

Mais la marque la plus touchante de chrétienne sympathie se manifesta dès qu'on apprit le décès de Madame Beauregard: on peut dire que toutes les familles de la paroisse tinrent à honneur d'offrir des intentions de messes pour le repos de son âme et de venir prier auprès de sa tombe.

Le jour des funérailles, Mgr l'Evêque voulut bien ajouter aux nombreuses marques de condoléances offertes à M. le Curé celle de chanter luimême le service de sépulture. Son Exc. voulait, dit-il, "honorer la mère d'un prêtre". Il n'est que juste que l'Eglise honore d'une manière spéciale les mères qui lui fournissent ses prêtres. Ce service funèbre fut très touchant et la nombreuse assistance, émue à ce spectacle inattendu, unit ses prières au Saint Sacrifice offert par le premier pasteur du diocèse. Assistaient Mgr en qualité de diacre et sous-diacre d'honneur, le R. P. Tessier, O.M.I. curé de St-Albert, délégué par son Provincial, le R. P. Langlois, et le R. P. Rioux, O.M.I., de Cluny; agissaient comme diacre et sous-diacre d'office les abbés Lebel, de Munson et Green, de Calgary. Mgr Hetheriington assistait Son Exc. à l'autel tandis que le curé de la cathédrale, l'abbé Smith remplissait les fonctions de maitre de cérémonie.

La chorale, assistée de M. l'abbé Rouleau et de M. L'échevin Miquelon, rendit la toujours impressionnante messe des morts en plain chant.

L'abbé Doyle ainsi que deux Pères Rédemptoristes et des religieuses de diverses communautés occupaient des sièges près de la balustrade.

Dès sept heures des messes basses furent dites en présence de la dépouille de la défunte apportée à l'église pour cette heure.

Le même jour, mercredi 5 septembre, à 5 heures de l'après-midi le convoi du Pacifique Canadien emportait les restes mortels de cette mère chrétienne vers la province de Québec pour y être inhumés à St Hugues samedi dernier.

Qu'ils y reposent en paix en attendant l'heure où il plaira à Dieu de les réunir à l'âme juste qu'Il vient de rappeler.

M. le Curé Beauregard désire exprimer, par la voix du Bulletin de Ste-Famille, sa vive et profonde reconnaissance à Mgr l'Evêque, aux membres du clergé et des communautés religieuses et à tous ses chers paroissiens pour les touchantes et nombreuses marques de sympathie reçus dans son épreuve. —Corr.

MORINVILLE

Résultats obtenus dans les examens du Département par le "Thibeault High School", Morinville.

	Nombre d'élèves à écrire	No. d'élèves reçus
Littérature 4.	5	5
Biologie	4	4
Trigonométric	3	3
Algèbre 3	2	2
Composition 4	5	3
Histoire 4	4	3
H. Lit. Anglaise	3	3
Français 3	4	4
Littérature 3	8	7
Géographie 1	2	2
Géométrie 2	14	12
Arithmétique 1	8	6
Chimie 1	7	6
Composition 3	8	6
Physique 1	16	16
Littérature 2	12	12
Compostion 2	11	11
Algèbre 2	9	9
Histoire 2	10	10
Français 2	12	12
Dessin 1	15	9

Moyenne 88.24%

PLAMONDON

Dimanche, le 2 septembre. nous avions l'honneur d'avoir au, milieu de nous S. Exc. Mgr H.-J. O'Leary qui a administré le sacrement de confirmation aux enfants de Dakin. Gourrin, Charron. Egg Lake et Plamondon.

Mlle Ida Cyr est retournée chez elle à Edmonton après avoir passé de joyeuses vacances chez sa soeur Mlle A. Cyr, garde-malade du district. Elle reprendra ses études supérieures à l'Ecole séparée. —Corr.

DONNELLY

Dimanche le 2 septembre, avait lieu la réunion mensuelle de l'A.C.F.A. Les préliminaires de l'assemblée terminées, prière, lecture des minutes, etc., on procède aux questions d'intérêt pour l'association et pour nous Canadiens français, en général. M. le Président du cercle donne d'abord aux membres connaissance du rapport financier de l'A.C.F.A., puis du détail des montants versés à l'Association par les différents cercles de la province pour les années 1929-30-31-32-33. Réellement, "patriotisme" est un mot vide de sens? pourtant, l'union accomplirait merveille pour reconquérir nos positions; évidemment on n'est pas encore éveillé sous ce rapport.

M. le Président fait ensuite un appel en faveur du montant qu'il nous faudra recruter si nous voulons atteindre notre objectif encore cette année — les membres du Cercle de Donnelly ne feront pas la sourde oreille, car ils ont à coeur la cause nationale. Le sujet de la "Bonne presse" et du recrutement d'abonnés à notre journal "La Survivance" est ensuite abordé, puis invitation lancée à tous d'encourager, par leur présence, l'exposition scolaire qui aura lieu lundi prochain, le 10 courant. On parle aussi de l'érection d'une croix Jacques Cartier. Le mouvement est endossé; reste à choisir le site le plus convenable. M. le Curé et M. le Président sont priés de voir à ce détail.

Le Comité de vigilance est ensuite chargé de s'enquérir des terres à vendre dans notre région, d'en faire la liste et de prendre connaissance des conditions de vente, afin d'essayer de prévenir l'achat de ces endroits par des étrangers.

D'une façon très délicate, M. le président souhaite la bienvenue parmi nous à Mère Provinciale des religieuses de Ste-Croix de la province de l'Ouest, et Supérieure de l'établissement de Donnelly, présente pour la première fois à la réunion du cercle. La digne Mère remercie en quelques mots M. le Président des paroles bienveillantes qu'il a bien voulu lui adresser et l'assure de son dévouement aussi bien que de celui de ses Soeurs.

Il est déjà tard quand l'ajournement est proposé, on réalise avec plaisir que le Cercle de Donnelly est en pleine vigueur et qu'il a à coeur de servir les siens.

Mardi, le 4, les portes de l'école et du pensionnat s'ouvrent très grandes pour recevoir les enfants de la paroisse appartenant au district consolidée. Aussi plusieurs autres élèves de différents centres venus pour bénéficier de l'enseignement et de la formation donnés par les religieuses.

A tous, maitresses et élèves nous souhaitons une année fructueuse.

Naissances:

A M. et Mme P. Moquin, un fils, Jean Louis Joseph. Parrain: Marcel Moquin, Marraine: Madeleine Moquin.

A M. et Mme R. Mailhot, une fille, Marg. Thérèse Rosé Marie. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Mailhot.

CLYDE

Notre dévoué curé, M. l'abbé Sullivan, est revenu chez nous après des vacances passées à l'Ile du Prince-Edouard, parmi ses parents et amis. Pendant ce temps, il a eu le bonheur d'assister aux noces d'or de ses oncle et tante, M. et Mme Rooney de Charry Valley.

Elizabeth Desrosiers est venue demeurer chez sa tante, Mme Albert Devin, afin de pouvoir aller à l'école du village.

Mme Paul Devin a été faire visite à son mari qui travaille à Edmonton pour la Compagnie de machines J. I. Case. Elle était accompagnée de sa fille Paula. Le jeune bébé de M. et Mme John Sosche est malade; nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

L'école de Reed Lake s'est ouverte. M. Richard Harris est le maitre.

Le catéchisme continue à être enseigné deux fois par semaine par Madame Ashton à quinze élèves.

La famille Patrie, si cruellement éprouvée par des maladies est enfin toute rétablie, ce qui nous fait bien du plaisir.

M. Arthur Brault de Tawatinaw a été en visite chez M. LeBeau et M. Dusseault. —Corr.

LAC LA BICHE

Lundi 3 septembre, vers les 7 heures du soir, nous avions l'honneur de recevoir parmi nous son Exc. Mgr O'Leary accompagné de M. Loranger, curé de Plamondonville. La réception eut lieu à 1.30 h. alors que M. le Curé et ses acolytes. croix en tête, allèrent, accompagnés de tous les paroissiens au devant de lui au presbytère; ensuite eut lieu la bénédiction du Très Saint Sacrement. Le lendemain. le 4. Mgr dit sa messe à 8 heures. Toute la paroisse s'est fait un devoir de recevoir la sainte communion de sa main. La messe de confirmation eut lieu à 1.30 heures. Après la messe, Mgr interrogea les enfants qui tous ont bien répondu, ensuite il administra le sacrement de confirmation à une trentaine d'enfants. Les parrain et marraine furent M. et Mme Joseph Durocher. Son Excellence, comme toujours, sut trouver le chemin des coeurs et exhorta parents et enfants à faire une vie conforme aux enseignements de notre sainte religion.

Dans l'après-midi, Son Exc. se rendit à Normandeau accompagné de quelques paroissiens du Lac-La-Biche. Il confirma les enfants à cet endroit. Le parrain fut M. Médard Richard et la marraine, Mme Emile Turgeon. Après la cérémonie il y eut un beau banquet où toute la paroisse était réunie, rendant par ce fait hommage à leur Supérieur spirituel. Comme Mgr avait fait son pied à terre à Lac La Biche, il revint là le même soir pour retourner le lendemain à Venice et Grandin. De retour de nouveau à Lac La Biche mercredi, tous les paroissiens témoignèrent leur reconnaissance à Son Exc. en lui offrant un grand banquet, je dis grand car tout a été fait en grand autant que possible. Mgr était accompagné du R. P. Bidault, O.M.I., supérieur de la Mission du Lac La Biche et de M. le Curé Loranger de Plamondon. Etait aussi présent le capitaine Dakin, député, ainsi que M. Turgeon, accompagné de son gendre le Docteur Amyot et plusieurs autres.

Outre les catholiques il y avait aussi bon nombre de non catholiques de marque qui ont voulu se joindre à nous pour témoigner leur estime à notre distingué visiteur. Mgr parut satisfait de toutes ces marques d'amitié et d'affection et sut encourager tous ceux qui se pressaient autour de lui en leur recommandant de vivre de plus en plus unis par la charité et ceci tant au joint de vue spirituel que temporel, car dit-il, le Lac La Biche est la porte du Nord et il est destiné à devenir une place importante dans un avenir assez rapproché. Puisse ses paroles trouver écho dans les coeurs et se réaliser.

M. le Curé Woodhouse faisait les honneurs de la réception, il sut trouver des termes choisis pour remercier Mgr et ses confrères religieux ainsi que les organisatrices de ce banquet et tous ceux qui y ont prit part.

Après les discours. le jeune Sinc Hamilton sut charmer l'auditoire en nous jouant un des plus beaux morceaux de son répertoire. C'est un jeune pianiste qui promet beaucoup.

Ensuite Mlle Mary Watson nous chanta une chanson anglaise qui fut très applaudie, rappelée elle s'exécuta avec beaucoup de grâce. Puis vint le tour de Mme Clovis Hamel qui nous captiva par une chanson française: "L'Angelus". elle ne pouvait s'en retourner ainsi, on la rappela et nous chanta cette fois "La berceuse de Jocelyn".

Mgr fatigué dut se retirer et la grande partie de l'assistance l'imita.

Enfin ce fut des jours heureux, ceux où nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous notre Père Spirituel.

La récolte est pour ainsi dire tout fauchée, les fermiers sont satisfaits malgré la gelée qui a fait un peu de dommage.

M. et Mme Joseph Durocher sont partis pour voyage, visiter leurs enfants à Edmonton, Lamoureux et autres parents à Beaumont. —Corr.

GIROUXVILLE

Dimanche dernier, avait lieu à Girouxville une intéressante partie de cartes organisée par quelques dames de la paroisse pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau curé. le R. P. Serrand.

La salle était bondée. La partie commença un peu plus tard qu'annoncée pour faire place à tout le monde. On joua au "Bridge" Whist et Euchre. Comme la parfaite entente règne entre les paroissiens de la Paix nos voisins se rendirent en foule. Qu'ils soient toujours les bienvenus! Nous ferons ainsi à la première occasion.

Après la distribution des prix une adresse de bienvenue fut lue par un des marguillers, M. Gauthier. Notre Père curé remercia avec enthousiasme par des paroles réconfortantes et paternelles qui gagnèrent le coeur de ses ouailles. Un délicieux goûter fut servi sous la direction habile et agréable de Madame Sylva Giroux et tous se retirèrent enchantés, se promettant de revenir la prochaine fois qu'il y aura une partie de cartes à Girouxville.

La superbe récolte dont Dieu a bien voulu nous gratifier cette année, tombe sous les coups répétés des lieuses et les batteuses ont repris possession, d'autorité, des champs si péniblement envahis par une neige hâtive l'an passé.

La ruche écolière s'est formée en 4 essaims et s'est dirigée vers une petite patrie, l'école. Du succès bilingue obtenu par la gente écolière, l'an passé, nous espérons que la même assiduité aux études régnera cette année. —Corr.

ENSIGN

C'est avec regret que nous apprenons la mort de la vénérable mère de M. le Curé Beauregard de Ste-Famille de Calgary. Nous offrons tous nos plus sincères sympathies à M. le Curé.

Malgré le retard causé par une mauvaise température la semaine dernière, les travaux sont bien avancés et les récoltes assez belles, si l'on tient compte de la longue sècheresse.

Mlle Juliette Gingras est retournée à Lethbridge pour continuer ses études après avoir passé les vacances d'été avec ses parents à Brant.

Mlle Gertrude Girard est de retour à Ensign de Valcan où elle passa quelques jours avec Mlle Ida Elston.

M. Claude Bourque nous quittera encore après avoir passé les vacances avec ses parents M. et Mme C.-L. Bourque, pour retourner continuer ses études à Calgary.

Nos membres de l'A.C.F.A. veulent bien remercier M. Belhumeur pour son "bon mot" et ses paroles d'encouragement. Non! nous ne manquerons jamais de lire la chronique de l'A.C.F.A. Le cercle jovial se propose d'être actif cet hiver et nous espérons qu'il augmentera ses parties de cartes dont nous avons tant joui l'année dernière. —Corr.

JOUSSARD

Visiteurs. . .

S. E. Mgr Guy de passage, en route pour la tournée de confirmation à Kanuso, Slave Lake. Le R. Olzinsky, prêtre chargé de la desserte des Ukrainiens du nord, et dont la maisonmère est à Mundare.

Le R. P. Giroux, de Fairview un jeune Père allemand qui va prêter main-forte au P. Schwablus.

De retour: Mlle Germaine Fortin, d'un voyage de huit mois à Calgary, Banff, etc. Bienvenue.

Pêche. . .

La semaine dernière, 80 caisses de poissons blancs ont été expédiées dans l'Est pour une compagnie de trafic; un certain nombre de pêcheurs sont à l'oeuvre et quelques particuliers de même; on ne se plaint pas trop de la pénurie de gibier aqueux.

Ecole

Les pensionnaires du gouvernement sont revenus à l'école indienne en nombre se chiffrant à audelà de cent et nos enfants du village, au nombre de 35. Les cours sont donnés gratuitement par les RR. SS. de la Providence à tous indistinctement; une heure de français est alloué aux petits canadiens de la paroisse, assisté du R. P. Rainville, de la mission St-Bruno. C'est tout un monde et une organisation que ces 150 enfants, plus ou moins grands, d'un caractère et d'une mentalité plus ou moins disparates, mais sous le doigté des RR. Soeurs, tout marche sur des roulettes et à la minute.

Exercices religieux.

Le premier vendredi du mois fut observé à la lettre; il y eut plusieurs communions, exposition du T. S. Sacrement toute la journée, cantiques et chants appropriés, allocution et bénédiction à 3.30 heures après la classe. Le mercredi de chaque semaine il y a bénédiction du T. S. Sacrement en l'honneur de St-Joseph en reconnaissance et pour faveurs à obtenir pour le diocèse recommendé par Mgr Guy. l'an dernier. Chaque dimanche, messe à 7.30 heures et grand'messe à 10 heures. Salut dans l'après-midi. Qluoique l'on puisse penser des centres nouveaux, éloignés de la capitale ou de son petit coin qui pour quelques-uns est tout le monde ou l'univers, il se fait encore de la religion et nos gens la pratiquent en toute sincérité, avec la foi du "homesteader".

Croix de Jacques-Cartier.

Nous sommes heureux de voir que l'idée lancée dans le journal il y a trois semaines fait son petit chemin et que des municipalités, des paroisses, des particuliers ont l'intention de réduire en pratique ou renouveler le geste de Cartier à Gaspé. Joussard aurait la sienne sous peu, en cailloux du lac et béton armé, à l'orée du village. Passants, touristes, voyageurs, saluez la croix du chemin, celle de Jacques Cartier.

Nous offrons nos sympathies à M. le Curé C. Beauregard à l'occasion de la mort de sa mère vénérée.

LAMOUREUX

Toutes les école de la paroisse ont ouvert leurs portes, la semaine dernière et nous constatons que partout les mêmes professeurs ont été rengagés. L'école Saskatchewaan a retenu les services de M. Omer Dostaler. A l'école Ste-Claire Mlle Ernestine Boisjoli continue à s'y dévouer, tandis que M. Sthéélin et Mlle Flynn enseignent à l'école St-Eugène et Mlle McPerran à l'école Notre-Dame. Les élèves qui fréquentent les collèges ou les couvents sont relativement peu nombreux: Lucien Desrosiers est au collège des Jésuites. Joseph Villeneuce, opéré récemment, demeure pour l'instant à la maison paternelle. Laurier Bélair et Albert Malo suivent les cours du Juniorat St-Jean. Sylva et Juliette Boisjoli ainsi que Germaine Houle vont au Couvent des Filles de Jésus à Morinville. Mlle Léonce Boisjoli se prépare à entrer à l'école normale.

Dimanche, un beau contingent de Lamoureux est allé rencontrer la "Mission Catholique Universitaire Française" et assister à la conférence donnée par l'un de ses membres, M. Gabriel Rémond. au collège des Jésuites. Franchement, nous avons été vivement impressionnés de la tranquille détermination que ces jeunes hommes apportent à faire connaitre la vie intellectuelle de la France et son activité catholique. Nous nous réjouissons en songeant que le renon de la France a peut-être grandi dans l'esprit d'un bon nombre des assistants.

M. Edmond Gaumont est à l'hôpital général où il a subi l'opération de l'appendicite. Son état est très satisfaisant.

Le jeune Henri Gaumont qui s'était fracturé le bras s'achemine vers la guérison.

M. Arthur Lamoureux s'est blessé grièvement à la main en travaillant à sa moissonneuse. —Corr.

BEAUMONT

La terrible faucheuse est encore une fois venue s'abattre sur la paroisse et cette fois c'est une mère de famille qui est enlevée à l'affection des siens. Mme William Charest est décédée jeudi matin, le 6. La défunte n'était pas bien depuis assez longtemps, mais rien ne faisait prevoir une mort aussi soudaine. Les funérailles eurent lieu samedi matin au milieu d'une nombreuse assistance. Le service fut chanté par le R. P. Gaborit. Mme George Bernard touchait l'orgue et Mlle Gertrude Bernard chanta un beau cantique d'adieu. La défunte faisait partie des Dames de l'Autel et celles-ci l'accompagnèrent jusqu'au cimetière avec leur bannière. La porteuse était Mme E. Clément. Les cordons étaient tenus par Mmes Eugène Goudreaau. Wilfrid Magnan, Joseph Goudreau et William Goudreau, quatre de ses belles-soeurs. Portaient le cercueil: MM. Joseph Hantfield. Ernest Dagenais, Achille Royer, Adélard Labonté, Alex Bilodeau, Pierre Royer. Joseph Maisonneuve. conduisait le deuil et fit la collecte. Les Dames qui accompagnaient étaient Mmes Achille Royer, Ernest Dagenais, Adélard Labonté, Rosaire Magnan. Pierre Bérubé, Thomas Bilodeau. Outre les nombreux témoignages de sympathie. il y eut les offrandes dont voici les noms: offrandes de messe: M. et Mme Adrien BlackBurn, Edmonton et Mlle Léda Fortin de Beaumont; bouquets spirituels des dames de l'Autel: Mmes Hermas Charboneau, Joseph St-Jacques, Napoléon Bérubé. Alex Vaugeois, Achille Royer, Arthur Fortin, la famille de M. Arthur Vallée, Mmes William Hérard. Thomas Bilodeau, J. Hantfield, Wilfrid Magnan, Eric Bérubé, Ernest Dagenais, Alma Lambert, Ernest L'Heureux, la famille de M. Adélard Labonté, Mme David Magnan; Mlles Rachel Vallée et Jeannette Royer. Offrandes de fleurs: les Dames de l'Autel, M. et Mme Napoléon Bérubé, M. et Mme William Hérard, M. et Mme Joseph St-Jacques, M. et Mme Wilfrid Magnan, M. et Mme Emile Clément.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, douze enfants vivants, 7 filles: Mme Paul Maisonneuve, Mme Joseph Maisonneuve, Mme Lucien Blackburn, Mme Laurent Labonté et Mlles Florence, Angela et Thérèse Charest; 5 fils: MM. Albert, George, Ernest, Philippe et Armand Charest, tous à la maison; 3 soeurs: Mmes Arthur Fortin, William Hérard, d'ici et Joseph Desaulnier de Lafond; 3 frères: MM. Eugène. William et Joseph Goudreau, tous d'ici et plusieurs bellessoeurs et beaux-frères ici, à Legal, au Lac-la-Biche, à St-Edouard. On remarquait aux funérailles, M. et Mme Arthur Trudel, de Legal, M. et Mme Napoléon Demers de Legal, M. et Mme Joseph Desaulnier de Lafond.

A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos plus vives sympathies. C'est Hainstock, entrepreneur de pompes funèbres, qui avait charge des funérailles.

(Suite page 8)

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	64½
No 2 Nord	60
No 3 Nord	58
No 4 Nord	55½
No 5 Nord	49½
No 6 Nord	44½
Fourrage	35½

Avoine—

No 2 CW	34
No 3 CW	32
Fourrage	31

Orge—

No 3 CW	48½
No 4 CW	46½
No 5 CW	44½

Seigle—

No 2 CW	51
No 3 CW	48½
No 4 CW	42½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	82⅝
No 2 Nord	77⅞
No 3 Nord	75⅝
No 4 Nord	74⅝
No 5 Nord	69⅛
No 6 Nord	61⅝

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	84¼
No 2 Nord	80⅞
No 3 Nord	79⅝
No 4 Nord	76⅝
No 5 Nord	71⅝
No 6 Nord	67⅝
Fourrage	58⅝

Avoine—

No 2 CW	47½
No 3 CW	44½
Fourrage	43

Orge—

No 3 CW	63¾
No 4 CW	62¾

Seigle—

No.1 CW	69⅝

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	2.25 à 2.75
Taures Moyennes	1.75 à 2.00
Bouvillons de choix	2.50 à 3.00
Bouvillons moyens	2.00 à 2.25
Vaches de choix	1.25 à 1.50
" " moyennes	0.75 à 1.25
Teaureaux	1.00 à 1.50
Agneaux de choix	3.50 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc de Bacon	8.15
Veaux de choix	2.50 à 3.00
Commun à moyen	1.25 à 2.25

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 1.75
Moyens	1.00 à 1.50

Crème

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Pean't
Grade A	13½ à 14½		
B	11½ à 12½		
C	9½ à 10½		

Beurre—

No 1, en boite	20½
Enveloppé, No 1	20
" No 2	19
" No 3	18

Volailles vivantes—

Poules, No1	.07
Poulets, No 2	.05
Poulettes No. 1	.10
Poulettes No. 2	.08

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06



Page Agricole



Notes Agricoles

Les îles britanniques ont importé plus de purée de tomates, de sauce et de catsup et de soupe aux tomates, du Canada, que de tout autre pays pendant les six premiers mois de 1934.

Pendant les 32 semaines de 1934, et à venir jusqu'au 9 août, le nombre de porcs classés au Canada a atteint un total de 1,882,717, contre 1,968,651 pendant la période correspondante de 1933.

Pendant les trois premiers mois de 1934 le Canada a exporté 37 bovins en vie sur Hong Kong, Chine, pour la production du lait.

Pendant les 31 semaines de cette année, à venir jusqu'au 2 août, les expéditions de bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada ont été les suivantes (les chiffres de 1933 sont donnés entre parenthèses): bovins adultes, 48,575 (33,062); veaux, 484 (145); porcs, 140,015 (199,375), et moutons, 45,000 (33,945).

Pendant les six premiers mois de 1934, le Canada a exporté sur le marché de Londres (Angleterre) les conserves suivantes de fruits: 71,722 caisses de poires; 14,385 caisses de mûres logan; 2,882 caisses de pêches, et 40,964 caisses de pommes.

Au 31 juillet 1934, les stocks totaux de blé canadien au Canada se chiffraient par 193,322,863 boisseaux — 18,417,325 boisseaux de moins que le total qui existait à la date correspondante de 1933, mais 61,478,057 boisseaux de plus qu'au 31 juillet 1932.

L'effet général des changements douaniers adoptés dans les Iles Fiji est d'augmenter la marge de préférence sur les importations du Canada et des autres pays de l'Empire.

Une expédition de pommes de l'Ontario en mannes (panier d'un boisseau), faite à titre d'essai en 1933 a été bien reçue en Egypte. Cette expédition se composait de pommes Ganos, Baldwin et Ben Davis, mentionnées dans l'ordre de préférence. La Ganos en particulier, dit le Commissaire canadien du commerce en Egypte, devrait pouvoir trouver un débouché dans ce pays car elle répond à la demande qui existe pour les pommes rouges.

La viande avec laquelle on a fait de la soupe n'a plus guère de goût, mais elle contient encore la plus grande partie de ses principes nutritifs. On peut donc l'employer dans les hachis, les pâtées et les ragoûts, où le goût des légumes et des assaisonnements remplace le goût de la viande.— Le boeuf, choix et cuisson, bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les rapports de Moscou indiquent que la production de machines à moissonneuses-batteuses, a été grandement retardée et que ce retard a exercé un effet nuisible sur les opérations de la moisson.

Pouvoir d'achat des boeufs

Le pouvoir d'achat des boeufs de boucherie au Canada a complété cinq cycles bien distincts depuis 1856, dit le professeur E. C. Hope de l'Université de la Saskatchewan. Ces cycles ont atteint leur point culminant en 1856, 1871, 1884, 1902, 1914 et 1928. La durée moyenne de ces cycles a été de 14½ ans, et nous sommes encore dans la phase décroissante du 6ème cycle, qui a commencé en 1929. Ce cycle se perpétue de lui -même: les influences extérieures ne paraissent avoir que peu d'effet. Après un ou deux ans de hausses de prix, quelques cultivateurs commencent à augmenters leurs opérations d'élevage mais il faut de trois à cinq ans avant que cette décision de la part des cultivateurs mette un approvisionnement plus considérable de boeufs sur le marché. Dans l'intervalle, il se produit un grand manque de viande, les prix montent brusquement et les efforts du cultivateur sont enfin couronnés de succès. Le maximum des prix ne dure pas longtemps, cependant, à cause des approvisionnements croissants, et alors une baisse de prix se produit. Il est évident que l'avertissement donné par cette première baisse n'est pas entendue; le cultivateur, optimiste de nature, continue son programme d'expansion avec l'aide et souvent avec l'encouragement des banquiers et des hommes d'affaires. Enfin, au bout de quelques années de bas prix, il perd patience et réduit ses opérations d'élevage. Les approvisionnements deviennent relativement rares, les prix montent et le cycle se répète. Les fluctions du cycle des boeufs de boucherie aux Etats-Unis sont très semblables à celles du Canada.

UN AMANT DE LA TERRE

à 99 ans

M. Moïse Durocher, Ste-Rose de Laval.

NOTE: Un ami nous envoie l'article suivant publié dans la "Voix Nationale, numéro d'août 1934. Qu'on le lise attentivement. La jeunesse surtout y trouvera matière à réflexion.

Mon nom est Moïse Durocher. J'ai 99 ans et je suis né à Saint-Lin, le 15 mars 1835. A l'âge de 22 ans, j'épousais à Sainte-Rose Mlle Delina Meunier, en 1857. Devenus résidents de Sainte-Rose, nous achetâmes une belle terre à la Petite Côte. J'ai élevé une nombreuse famille — 12 enfants — dont deux survivent: Joseph Durocher, établi au Lac La Biche, dans l'Alberta, dont les trois fils et les deux filles sont établis avantageusement; et une fille, Ida, mariée à Joseph Ouellette, de Ste-Rose, parents de trois filles qui font leur joie: deux religieuses chez les Petites Srs Franciscaines de Marie, à la Baie St-Paul, en bas de Québec, et une vivante avec ses père et mère.

Depuis 43 ans j'habite la maison qui a vu naitre Mgr Labelle, le grand colonisateur du nord de Montréal. J'aurai bientôt, avec la permission de Dieu, atteint mes cent ans. Je ne puis pas comprendre pourquoi les jeunes d'aujourd'hui n'aiment pas la terre, ne s'attachent pas à la terre ne vivent pas de la terre. Ah! si j'étais jeune, si j'avais 80 ans de moins, que je serais heureux d'aller ouvrir une terre nouvelle, de me faire un chez-moi, de profiter des avantages si grands offerts actuellement par les gouvernements. J'ai vu l'Ouest, j'ai vécu dans l'Alberta pendant cinq ans et c'est là que j'ai eu le malheur de perdre ma chère épouse.

Revenu à Ste-Rose, je me suis créé un passe-temps. Le bon Dieu m'ayant donné certains talents, je fais une chaise chaque jour. Mon secret de vieillesse, c'est un petit règlement de vie: travailler 8 heures par jour et vivre en bon chrétien.

C'est à dire: A cinq heures debout. —je fais ma toilette et mes prières.— A six heures à l'église pour entendre la Ste-Messe. — Déjeuner vers sept heures puis préparation de mon bois à l'atelier durant l'avant-midi.

Après dîner, mon petit somme et ma chaise est terminée. A cinq heures, je vais à l'église pour faire mon chemin de la croix et réciter mon chapelet.

Souper à six heures. Etant un peu sourd, je fais une lecture et et bonsoir la compagnie. Je dors toute la nuit comme un bienheureux sans être exposé à rêver petites vues ou chômage. Jeunesse, voulez-vous voir la fin de la crise? Il faut le retour à la terre et à l'église. C'est si facile de s'établir, même quand on n'a pas ou peu d'argent! Maintenant il y a des Foyers Coopératifs à Palmarolle et à Hallewood, dirigés par les Missionnaires Colonisateurs de Saint-Joseph, qui sauront vous soutenir dans votre entreprise et vous consoler dans vos peines du début. Mes 99 ans m'autorisent à vous conseiller l'amour de la terre, l'amour du travail et la confiance en Dieu. Suivez cette règle et je vous promets que vous vous en trouverez bien.

Un des meilleurs cocktails

Le retour de la saison des tomates nous rappelle que le cocktail de tomates canadiennes a conquis les Iles britanniques dans toutes les expositions où les produits canadiens étaient présentés. La tomate en effet étanche parfaitement la soif, elle aide l'assimilation des aliments plus riches et accroît la résistance du corps aux rhumes, à la pneumonie et à tous les fléaux de ce genre.

La tomate est surtout utile pour les enfants dont elle stimule la croissance normale. Quoi qu'il en soit, le cocktail de tomates canadiennes s'est fait bien voir à cause de la simplicité de sa fabrication et de son goût exquis. Ce cocktail est fait de jus de tomates auquel on ajoute de petites quantités d'épices au goût, comme le clou de girofle, les quatre épices, la cannelle et le poivre rouge, complétées par les quantités nécessaires de sel et de sucre.

Voici comment on s'y prend pour faire le jus: on écrase légèrement les tomates avec un pilon à pommes de terre, on les met dans une chaudière recouverte qu'on laisse sur le poêle jusqu'à ce que le contenu soit presque arrivé au point d'ébullition. Lorsque ce point est atteint, on passe le jus à travers un tamis pour enlever la peau et les graines. Cette opération doit se faire rapidement, sans perte de temps, parce que l'exposition à l'air réduit la valeur nutritive du jus. On remet le jus dans la chaudière après l'avoir coulé et on le chauffe encore une fois jusqu'au point d'ébullition puis on en remet les bouteilles qui ont été tenues chaudes. On remet les bouteilles bouchées dans l'eau bouillante pendant quelques minutes — 2 minutes pour les petites bouteilles et 4 ou 5 pour les grandes.

Les conserves de tomates au moyen de l'embouteillage au froid sont idéales pour faire du jus pendant l'hiver. On met pour cela les tomates solidement dans des boites en fer blanc propres ou dans des bocaux à large ouverture, on y ajoute 2 cuillerées à thé de sel, on pose le couvercle sur les contenants et on plonge ceux-ci dans de l'eau chaude. Faites bouillir l'eau et tenez-là bouillante pendant 25 minutes. Enlevez les contenants de l'eau, finissez de les boucher et laissez-les refroidir.

Les dernières évaluations de la production de la laine dans les cinq principaux pays d'exportation (Australie, Nouvelles-Zélande, Sud Afrique, Argentine et Uruguay) pour la saison de 1933-34 qui vient de se terminer (sauf dans l'Amérique du Sud), indiquent une diminution nette, sur la base de la laine en suint, de près de 200 millions de livres, soit 9 pour cent, par comparaison à la saison de 1932-33.

Pourquoi nettoyer les champs de légumes après la récolte

Quelle que soit la variété de légumes que vous cultiviez, céleri, laitue, tomates, pommes de terre, nettoyez toujours les champs après la récolte faite ou la cueillette terminée et brûlez les déchets. Sans doute, il y a là une raison de protection, soit contre les insectes, soit contre les maladies.

Plusieurs insectes, en effet, et la plupart des maladies des légumes hivernent sous les débris de culture laissés sur le champ, l'automne précédent. Ces déchets sont des sources d'infestation et de contamination le printemps suivant. Le meilleur exemple à donner pour les insectes, c'est bien celui de la pyrale du maïs. Comme vous le savez, cet insecte hiverne dans les chaumes ou toute autre partie du blé d'Inde laissée à la traine dans les champs ou ailleurs. A l'automne, si vous n'avez pas eu soin de faire un bon nettoyage, un bon labour, pour enfouir les chaumes, et faire brûler tout ce qui peut rester, vous risquez d'avoir une plus grande infestation de pyrale, l'année suivante.

Il en est ainsi pour les maladies; leurs germes hivernent sur les vieilles tiges ou les feuilles. Si elles ne sont pas ramassées et brûlées à l'automne, ce sont des agents de contamination pour la prochaine saison.

Prenons comme exemple la hernie des choux et des choux-fleurs, cette maladie qui "pomme les racines dans la terre". Chaque pied de chou atteint de hernie est porteur non pas de certaines, mais de millions de spores ou germes de la maladie. Ces racines malades pourrissent et libèrent cette infinité de spores dans le sol, lesquelles, à la faveur des pluies et des travaux de culture, infestent graduellement le champ. Durant une saison, vous n'observez que des ronds de choux malades et, l'année suivante, c'est le hamp tout entier. Or, en ramassant ous ces "gros pieds" de chou et en les aisant brûler, vous diminuez la maadie dans le sol et vous rendez plus aciles les autres moyens de contrôle. Ce qui est vrai pour la hernie l'est aussi pour les autres maladies des légumes telles que la rouille du céleri, la brûlure des pommes de terre, le charbon du maïs, la fonte des laitues et autres.

En conclusion, quelle que soit l'espèce de légumes que vous produisiez, prenez comme motto de nettoyer et de faire brûler tout déchet de culture; vous réduisez les chances de maladie. Comme corollaire, la méthode de faire des composts avec des restes de culture serait condamnable. Vous prenez le risque d'avoir dans ces sortes de fumure un moyen de propager les maladies, particulièrement si ces composts ne sont pas entièrement décomposés.

Edouard LAVALLEE, M. Sc.

COMMENT PREVENIR LES MALADIES DES POMMES DE TERRE

La présence de maladies dans les pommes de terre est un obstacle sérieux à la vente parce que les tubercules malades sont exposés à pourrir en cave ou au cours du transport, et la récolte ne peut se vendre qu'à vil prix quand elle ne doit pas être jetée. Le consommateur est obligé de payer plus cher pour ses produits tandis que les bénéfices du producteur sont diminués d'autant. Mais la présence des maladies dans les pommes de terre employées pour la semence présente un problème encore plus grave que dans les patates destinées à la consommation. Le planton peut pourrir dans la terre, la germination est faible, la récolte est claire et rapporte peu. Ce n'est pas tout, l'emploi du tubercule de semence malade contamine le sol et cette contamination peut durer plusieurs années, pendant lesquelles il est très difficile, sinon impossible, d'obtenir une récolte saine. On apprécie mieux l'importance de ces faits quand on sait qu'une terre qui n'a jamais de maladie devrait être mise à l'abri de la contamination. Pour bien combattre les maladies des pommes de terre, il est bon de savoir que certaines d'entre elles attaquent à la fois les tubercules et les tiges; il faut donc traiter la semence aussi bien que la récolte sur pied dans le champ. Les maladies qui n'attaquent que les tubercules nécessitent certaines mesures comme le traitement de la semence, le traitement du sol et la sélection des semences, toutes ces mesures sont étudiées par le Service de la Botanique des Fermes expérimentales fédérales, par l'entremise de ses laboratoirs. Ces pratiques ne sont pas parfaites, mais elles fournissent cependant, lorsqu'elles sont bien conduites, un moyen d'améliorer la production de la récolte, et de réduire les pertes. Qu'il soit bien compris cependant que le traitement de la semence n' empêche nullement les maladies qui prennent naissance dans le sol même, et qu'il faut naturellement traiter le sol. Le traitement de la semence n'est efficace que contre les maladies dont les germes se trouvent à la surface des tubercules, tandis que les infections plus profondément enracinées, comme le mildiou, la jambe noire, la pourriture Fusarium, ne peuvent être atteintes par ce traitement. Dans les cas de ce genre, le seul bon moyen est d'éviter l'emploi des tubercules malades.

Il y a certaines maladies comme l'enroulement des feuilles, la mosaïque, la filosité, qui ne peuvent être découvertes dans les tubercules de semence, quoi qu'elles provoquent l'apparition de symptômes bien nets dans les tiges. On ne peut extirper ces fléaux que par une expurgation rigoureuse des pieds malades et l'adoption d'une parcelle de semence composée de tubercules séparés.

Pour plus amples détails sur ce sujet s'adresser au Laboratoire fédéral de pathologie végétale le plus proche.

R. R. Hurst,
Station expérimentale fédérale,
Charlottetown, I.P. -E.

A l'exception du blé d'Inde, qui accusera une augmentation, la quantité de légumes mis en conserves pour la saison de 1934 sera à peu près la même que d'habitude pour la plupart des espèces.

Dans l'Est aussi bien que dans l'Ouest du Canada, les cultivateurs s'intéressent de plus en plus à l'élevage des moutons, et beaucoup d'entre eux écrivent pour savoir où ils peuvent se procurer des brebis sur une base de participation aux bénéfices, sous contrat.

Une maison de l'Ontario qui traite directement avec les produits dit avoir fort bien réussi en encourageant les cultivateurs à mirer et à classer leurs oeufs et que ces cultivateurs font un très bon triage.

Jusqu'en ces dernières années, le miel clair ou liquide avait la préférence sur les marchés anglais, mais un recensement fait par la Commission de l'Empire révèle une préférence croissante pour le miel granulé.

Il expédie des quantités considérables de maïs de table d'excellente qualité du district de Burlington, Ontario; il n'y a presque pas de pyrale ni de ver de l'épi.

A venir jusqu'au 9 août cette année le nombre total de boeufs canadiens expédiés sur les Iles Britanniques a été de 31,475 contre 30,100 pour la période correspondante de 1933.

L'étendue cultivée en betteraves à sucre a diminué de 2 pour cent au Canada en 1933, mais il est à noter cependant que pendant les années de la dépression de 1930-31, l'étendue plantée en betteraves à sucre était en moyenne de 44 pour cent plus considérable que celle des quatre années précédentes et que la production a été de 88 pour cent plus considérable. ....

Le Canada a exporté l'année dernière 27,700,600 livres de produits laitiers concentrés; c'est là une augmentation de près de 3,000,000 de livres sur le chiffre de l'année précédente.

Les exportations de volailles et d'oeufs canadiens ont augmenté d'une façon appréciable en ces dernières années tandis que les importations d'oeufs en coque et traités diminuent beaucoup.

Patronnez nos annonceurs

On estime que la récolte de blé japonais cette année est de 44,491,150 boisseaux. On considère que la consommation annuelle du blé est d'environ 45,000,000 boisseaux, de sorte que le plan de cinq ans, institué il y a deux ans par le gouvernement japonais pour cultiver suffisamment de blé pour les fins domestiques, paraît avoir été atteint dans la deuxième année de cette tentative.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

— PATRONNEZ NOS — ANNONCEURS

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.

PROPOS SOCIAUX

M. le Rédacteur,

Dans un récent numéro du journal nous disions qu'un catholique avait besoin de vérité et de vérités sociales pour faire quelque bien dans le milieu ou il vit et pour aider la société à se sauver de l'anarchie, nous exprimions que cette vérité ne pouvait absolument point se trouver dans les auteurs matérialistes et athées; mais qu'un catholique devait la chercher dans les doctrines sociales de l'Eglis, doctrines édifiées dans les grandes Encycliques des papes.

J'ai dit en second lieu, Monsieur le Rédacteur, que l'homme avait besoin de vertu et tout particulièrement de charité pour aider notre société à se sauver. "Ce n'est pas dans la parole nous dit Saint Paul que consiste le royaume de Dieu; mais dans la vertu," et si nous voulons savoir ce qu'il faut entendre par vertu dans la religion catholique, voici en deux mots ce qu'il faudrait écrire et surtout pratiquer partout. "Revêtez-vous de Jésus-Christ, nous recommande Saint Paul dans son épitre aux Romains, ce qui veut dire, "Représentez Jésus-Christ et imitez-le par vos vertus et surtout por votre charité." Or dans son encyclique "Quadragesimo anno" le souverain Pontife nous dit qu'est-ce que c'est que représenter et imiter Jésus-Christ dans l'ordre social. Après avoir opposé à l'égoïsme sans frein qui est la honte et le grand péché de notre siècle, à la recherche du règne de Dieu et de sa justice, Pie XI ajoute en effet: "Mais pour assurer pleinement les réformes économiques et sociales, il faut compter avant tout sur la loi de charité qui est le lien de la perfection. Combien se trompent les réformateurs imprudents qui satisfaits de faire observer la justice commutative, repoussent avec hauteur le concours de la charité. Certes le concours de la charité ne peut-être considéré comme tenant lieu des devoirs de justice qu'on se refuserait à accomplir. Mais quand bien même chacun ici-bas aurait obtenu ce à quoi il a droit un champs bien large resterait encore ouvert à la charité. La justice seule même scrupuleusement pratiquée peut bien faire disparaître les causes des conflits sociaux; elle n'opère pas par sa propre vertu le rapprochement des volontés et l'union des coeurs. Or, toutes les institutions destinées à favoriser la paix et l'entr'aide parmi les hommes, si bien conçues qu'elles paraissent, reçoivent leur solidité du bien spirituel qui unit les membres entre eux. Quand ce lien fait défaut une fréquente expérience montre que les meilleures réformes restent sans résultat. Une vraie collaboration de tous en vue du bien commun ne s'établira donc que lorsque tous auront l'intime conviction d'être les membres d'une grande famille et les enfants d'un même Père céleste, de ne former même dans le Christ qu'un seul corps dont ils sont réciproquement les membres "en sorte que si l'un souffre tous souffrent avec lui."

POUR SE SAUVER NOTRE SOCIETE A BESOIN DE VERITE ET DE CHARITE

Si nous transformons la proposition que nous avons faite pour l'individu, en une proposition sociale, cela revient à dire que notre société pour se sauver a besoin de vérité et de charité avant tout, et nous affirmons que la société, que le monde ne peut recevoir cette vérité et cette charité sociale que par l'Eglise catholique. Il y a déjà longtemps qu'on a accusé l'Eglise de ne point avoir fait beaucoup dans l'ordre social, de ne point avoir de doctrine sociale; enfin, de ne point être à la page en face de la société moderne. En voici un exemple entre mille. Un jour Guizot l'un des représentants de l'école philosophique française au dernier siècle écrivait à Danozo Cortes: "L'Eglise catholique ne change pas ni ne varie, c'est certain. Mais il est indubitable qu'elle marche et avance. Pour s'incorporer à la société humaine dans l'actualité elle a encore un pas à faire. Ce pas, elle peut le faire si elle le veut. Le fera-t-elle?" "Dans l'ordre de la pensée répond Danozo Cortes, l'Eglise est seule en possession de la charité. Nous, hommes, pour savoir quelque chose, nous avons besoin de nous élever du relatif à l'absolu, tandis que l'Eglise pour apprendre tout ce que nous savons n'a besoin que de descendre à notre relatif des hauteurs de l'absolu. Or qui ne voit qu'il est plus facile de descendre que de monter? Si l'Eglise n'est pas descendue encore jusqu'à notre infirmité, c'est la faute des rois de la terre et des gouvernements du monde qui l'ont empêchée à force d'entraves et d'obstacles. En vérité, quand on parcourt l'histoire des derniers siècles et que l'on voit partout la loi des suspects appliquée à l'Eglise par toutes les législatures des pays catholiques, on se demande avec raison, comment il est possible que l'Eglise sache encore quelque chose. Tandis que les hommes cherchent à se haïr, à se dévorer les uns les autres, l'Eglise seule brûle encore d'amour pour les hommes parce que l'amour a toujours été son patrimoine, sa force, son secret. Cela étant, la logique m'oblige à dire que s'il y a quelqu'un qui sache plus que tout le monde, qui aime plus que tout le monde, c'est celui-là qui sauvera le monde, car le monde ne peut-être sauvé que comme il l'a déjà été par la souveraine intelligence et par le plus grand amour." Ce quelqu'un c'est l'Eglise catholique, c'est son action à travers toute l'histoire.

L'EGLISE ET LA JUSTICE SOCIALE

L'Eglise de tous les temps s'est toujours préoccupée de la société et de la question sociale. C'est en effet l'Eglise qui au tout commencement de son histoire à établi des diacres pour pourvoir aux besoins des pauvres; c'est l'Eglise qui a encouragé les plus riches. C'est elle qui a relevé la dignité de la femme, réhabilité l'esclave et supprimé progressivement l'esclavage. Qui a maintenant protégé la société occidentale contre les hordes barbares, instruit et civilisé ces mêmes sauvages envahisseurs? C'est toujours l'Eglise. C'est elle qui a substitué le droit chrétien au très rigide droit romain. Malgré l'histoire tronquée qu'on a appelée une conjuration contre la vérité, au sujet du moyen-âge chrétien, qu'est-ce que la vraie histoire nous dit sur le rôle social de l'Eglise pendant cette période? Elle a défendu le serf contre le baron féodal; des conciles ont condamné bien souvent l'oppression du faible, même quand les oppresseurs étaient les plus puissants. N' a-t-elle pas prêté son concours à l'affranchissement des communes d'où sont sorties dans la suite les libertés populaires? N'a-t-elle pas fondé la chevalerie destinée à défendre la veuve, l'orphelin et le pauvre? C'est elle qui a établi les confréries, le régime corporatif vers lequel nous marchons de nouveau; l'usure a été combattue et stigmatisée alors dans ses termes même qui nous surprennent aujourd'hui et combien d'abus n'a-t-elle pas empêchés en frappant de sanctions les plus sévères les rois eux-mêmes qui falsifiaient les monnaies et pour protéger le peuple contre les usuriers, c'est l'Eglise qui a été jusqu'à fonder des Monts de piété fonctionnant autrement que ceux de Stavinsky à Bayonne!!! L'immunité de la chaumière, de l'artisan et de ses instruments de travail était aussi au moyen-âge un fruit de l'action sociale de l'Eglise.

L'organisation sociale de la société au moyen-âge.

Un auteur socialiste anglais ne craignait pas d'affirmer, il y a un certain nombre d'années, que l'organisation sociale de l'Eglise catholique était une importante de l'organisation sociale de la société au moyen-âge et que son rôle social a alors été immense. "Des écrivains et orateurs, disait-il, ordinairement modernes et même très remarquables comme culture, semblent, dès qu'ils abordent ce sujet, (le sujet du rôle social de l'Eglise au moyen-âge) perdre toute impartialité et rompre avec la vérité. De même que le capitalisme moderne ne veut voir dans les rapports entre les Seigneurs des temps féodaux et le peuple qu'une tyrannie sans frein et l'oppression la plus cruelle, de même ces auteurs qui représentent l'école économique de la bourgeoisie et des docteurs du protestantisme ne voient dans l'Eglise catholique du XV et XVI siècle etc., que corruption morale débauches et hypocrisie. Or il est temps de renverser ces préjugés que des hommes ayant intérêt à cacher la vérité, ont imposé jusqu'à ce jour au public. Non, il n'est pas vrai de dire que l'Eglise de nos ancêtres n'a été que le vice et le mensonge organisés comme ces fanatiques se plaisent à la représenter. Non, il n'est pas vrai que les revenus immenses du clergé célibataire et des religieuses vouées à la virginité aient été follement dissipés dans les excès d'une vie dissolue.—Aussi longtemps que l'Eglise catholique resta en possession de ses biens et de sa puissance, la pauvreté permanente, le paupérisme fut chose inconnue. Les occupations multiples qu'elle procurait à la population au milieu de laquelle elle vivait comme propriétaire, les améliorations de ses biens ruraux, les constructions d'édifices, la création de routes précieuses et d'une importance capitale à cette époque, jointes à son action à la fois secourable aux pauvres et moralisatrice; à la fondation et à la direction de nombreuses écoles, aux services que par sa science et sa charité elle rendait aux malades, tout cela démontre jusqu'à quel point en réalité l'Eglise si odieusement calomniée a été précieuse pour l'humanité."

L'économie du moyen-âge et l'économie moderne.

Toute l'économie sociale du moyen-âge valait mille fois mieux que l'économie moderne si injustement vantée, et le moyen-âge était catholique, docile à la doctrine et à l'action de l'Eglise. Le travail alors était une fonction sociale, la propriété un emploi social et le crédit, ce troisième facteur de la vie économique, avait bien aussi une forme sociale. Il y avait alors formation de capital aussi; mais il n'y avait pas constitution de rente; l'argent ne rapportait que par contrat de société. Nous n'en finirons pas, Monsieur le Rédacteur, si nous voulions montrer l'influence sociale de l'Eglise par ses institutions à travers l'histoire moderne et contemporaine. Léon XIII en plusieurs de ces encycliques venge le catholicisme des Juifs d'inertie et de stagnation formulé contre lui par le préjugé, fils de l'ignorance. Sa doctrine et son activité sociales se resument dans cette phrase presque lapidaire. "Tout en ayant pour but essentiel le salut des âmes et le bonheur céleste, l'Eglise répand dans le bonheur temporel, tant et de tels bienfaits qu'elle n'en pourrait procurer davantage ou de plus grands lors même qu'elle aurait été fondée principalement dans l'intérêt de la société."

Enfin, ce plus grand amour, cette plus grande science, c'est toujours l'enseignement social de l'Eglise promulgué et adapté de nouveau par Pie XI à notre société sur les bases de la plus haute philosophie et charité. Les journaux et revues et tous les organes même étrangers à notre foi ont fait de "Quadragesimo anno" les commentaires les plus élogieux de la doctrine et du rôle social encore actuels de l'Eglise. Au lendemain de l'Encyclique c'était le "Times" de Londres qui se réjouissait qu'à la voix de Pie XI, qu'à la voix de l'Eglise catholique par conséquent, les hommes d'état de chaque pays devaient sentir qu'ils avaient désormais une responsabilité devant l'humanité. Par ailleurs le "Morning Post" adhérait aux voeux du souverain Pontife, en préconisant en face des forces subversives l'union fondée sur la religion et la Paix sociale. "Nous devons grandement nous réjouir, écrivait alors Georges Goyau de l'Académie Française, de ce que l'Encyclique "Quadragesime Anno" ait tenu en éveil et développé dans la conscience nationale anglaise le sentiment d'un devoir international et cela est un bienfait pour l'Europe et pour le monde. L'Eglise a encore, n'est-il pas vrai? une action éminemment sociale dans le monde.

Devoir urgent.

M. le Rédacteur, il devient de plus en plus urgent pour les catholiques de se mettre en garde contre une propagande à base d'une fausse science sociale, à base d'une ignorance "au cube" de l'histoire sociale de l'Eglise, à base d'un égoïsme qui procède ordinairement d'un manque de vertu, de grâce et de charité chrétienne. Ils doivent toujours se rappeler que l'Eglise a une doctrine, une morale et une activité sociale mises à l'épreuve et persécutées depuis dix-neuf siècles déjà et qui se propagera dans toute la société de tous les temps et jusqu'à la fin des temps, en vertu même de ces paroles: "Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, et jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle."

SOCIOLOGUE.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêts général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Pas de prêtre de notre langue! Pourquoi ?

Monsieur le Rédacteur:—

Dans le dernier numéro de la Survivance, 5 septembre courant, vous écriviez en article de rédaction: "Une situation pénible."

Permettez au doyen des prêtres séculiers en Alberta et à titre d'ancien curé-organisateur de la paroisse de St-Emile de Legal de faire une mise au point des plus importantes.

Vous dites: "Hélas! nous constatons que faute de prêtre de langue française, la direction spirituelle de la paroisse canadienne-française susdite sera confiée à un prêtre de langue anglaise en remplacement du succédant à l'abbé Goutier qui a donné sa démission pour cause de santé."

"Faute de prêtre de langue française". . . .c'est le point sur lequel je voudrais attirer l'attention du lecteur et de nos compatriotes.

Faute de prêtre, mais à qui la faute? Je réponds sans hésitation, c'est la faute au peuple canadien-français qui n'a pas su tirer de ses rangs les hommes qui les conduiraient vers leurs destinées futures, car un peuple bien né doit trouver dans son sein au bout d'un temps raisonnable les chefs qui le conduiront vers ses destinées temporelles et éternelles; sinon, il ne mérite pas de vivre comme tel et il devra passer sous la tutelle d'étrangers. C'est ce qui va arriver, c'est ce qui est un fait aujourd'hui, fait qui se répètera demain.

Chers Compatriotes, si nous n'avons pas, depuis les 30 dernières années, dans notre province, fourni à l'Eglise catholique les sujets nécessaires pour continuer l'oeuvre des devanciers, c'est la faute au peuple canadien d'abord, ensuite aux circonstances de temps, de lieux et de personnes, au manque d'esprit de sacrifices, etc., et à la fausse direction qui a été donnée.

Examinons brièvement, la main sur la conscience, les causes de notre déficience sous ce rapport.

N'avons-nous pas eu depuis trente ans et au-delà le petit séminaire de St-Albert, mué plus tard en Juniorat des RR. PP. Oblats.

Depuis au-delà de 20 ans, n'avons-nous pas le Collège des Jésuites à Edmonton? Nous ne parlerons pas pour l'heure du collège séraphique des Pères Franciscains, ni du recrutement fait par les Pères du Sacré-Coeur ou autres ordres religieux . . . Nous laisserons egalement de côté les nombreux pensionnats, couvents ou écoles supérieures tenus et dirigés par des religieuses ou instituteurs ou institutrices catholiques de langue française?

Alors, comment se fait-il que sur le nombre d'élèves sortant chaque année de ces deux institutions destinées à fournir les paroissiens de langue françaises, de prêtres de langue française, il y en ait si peu que l'on a presque honte de les compter, tellement peu qu'il ne s'en trouve pas actuellement pour remplir la vacance d'une des plus belles cures de tout l'Ouest canadien?

Vous dites: "Depuis 1920, le clergé franco-albertain, pour une raison ou pour une autre, a vu ses rangs s'éclaircir graduellement, etc., et la conclusion s'impose: "Aurons-nous encore, dans quelques années, à la tête de nos paroisses de langue française, des prêtres de notre langue?"

Fatalement, les rangs des prêtres séculiers dans la province ont été décimés et par le retrait d'un petit nombre et surtout par l'inexorable faucheuse, la Mort. Et pour n'en citer que quelques-uns depuis 10 ans seulement: Les abbés Guertin, Gauthier, Leduc, Lepage, O'Khuysen, tous venus du dehors et l'abbé Emile Coulombe, un des premiers nés au pays et ayant fait ses études ici, enlevé, un an à peine, après son ordination.

D'un autre côté, combien de paroisses nouvelles ont été fondées et ont reçu un curé de langue française depuis dix ans?

Il a fallu encore depuis cinq ans avoir recours au vieux Québec pour remplir les vides! Pouvons-nous y compter encore et dans quelle mesure?

Peu importe la réponse, le fait demeure, que nous n'avons pas fourni à l'Eglise catholique de l'Alberta, les sujets nécessaires pour continuer l'oeuvre des devanciers. Et voilà! Et c'est notre faute, notre très grande faute!

J.-A. Normandeau, Ptre., curé.
Joussard, Alta.

Lettre ouverte

M. le Rédacteur de la Survivance
Edmonton, Alta.

Monsieur,

Je vous envoie, ci-inclus une lettre ouverte, adressée à tous les électeurs du comté d'Athabasca et vous demande humblement un petit espace dans votre excellent journal.

Veuillez croire, cher Monsieur, à ma considération distinguée.

Votre très respectueux,
W. PAQUETTE,
Bonnyville, Alta.

A TOUS LES ELECTEURS DU COMTE D'ATHABASCA.

Messieurs:

Comme vous l'avez déjà réalisé; d'après le résultat des dernières élections provinciales et partielles, une grande vague de libéralisme submerge le sol Canadien de l'Atlantique au Pacifique et fait prévoir une victoire certaine du parti Libéral aux prochaines élections générales qui auront lieu dans le cours de l'année 1935.

Les perspectives de cette victoire certaine semblent faire surgir de toutes parts quantité d'aspirants à la candidature, et cela, nous libéraux, nous fait réfléchir sur les motifs que peuvent avoir ces aspirants. La chose la plus curieuse que nous constations dans le cas actuel c'est que certains de ces aspirants qui dans le passé ne semblaient avoir aucune conviction politique et dont le vote dans la dernière élection partielle du comté reste plus que douteux, semblent enflammés soudainement du désir de porter l'étendard libéral afin de recevoir la palme qui sera remise au vainqueur de la convention qui doit avoir lieu à Lac-la-Biche, le 2 novembre prochain.

Allons-nous, nous libéraux qui n'avons jamais hésité à proclamer nos convictions dans la défaite comme dans la victoire nous laisser berner par ces pseudo-libéraux de la dernière heure. Non! Mille fois non! Nous avons un trop grand nombre d'hommes éminents qui se sont dévoués corps et âmes dans le passé pour la cause du parti et qui sont dignes de remplir la charge. Pourquoi les laisserions-nous de côté pour choisir un inconnu qui cherche avant tout sa propre gloire et qui probablement rira de nous s'il réussit dans son projet.

Donc, c'est à nous libéraux de nous tenir en éveil et de prendre toutes les précautions nécessaires pour ne pas nous faire jouer.

Veuillez croire, messieurs, à la sincérité de mes sentiments.

Je demeure votre très dévoué,
W. Paquette.

"NECESSITE D'UN ORGANISATEUR COMMUNISTE DE LANGUE FRANCAISE."

Suite de la page 3

Viendra-t-il nous parler de la Russie soviétique? Soit. Mais s'il veut nous dire la VERITE et toute la vérité, nous lui serons reconnaissant! Et pour faciliter la tâche de cet ORGANISATEUR COMMUNISTE qui serait envoyé dans les milieux canadiens du nord albertain, on ne permettra au cours de quelques articles subséquents d'ajouter certains renseignements sur ce système soviet russe qu'un groupe D'HUMANISTES ET DE PROGRESSISTES nous propose comme modèle.

"UN CITOYEN CANADIEN"

La grande aventure de Lemoyne d'Iberville

Les hommes les plus célèbres ne sont pas toujours les mieux connus et la légende, quand elle ne défigure pas le héros, tient souvent caché les qualités et les faits qui contribuent le plus à sa grandeur. Il faut rendre grâces à M. Pierre Daviault d'avoir voulu reconstituer pour nous ce qui fut "La grande aventure de Lemoyne d'Iberville." D'Iberville avait de quoi tenter un biographe: c'est une figure pleine de jeunesse, d'enthousiasme, d'énergie. Les traits marquants de son existence nous sont déjà connus, mais Pierre Daviault a su nous révéler, en ce jeune canadien, un profond politique et un habile diplomate, dont l'ambition suprême était de doter la France d'un immense empire s'étendant de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique.

Si la biographie romancée n'est "que l'art subtil de raconter agréablement une histoire, de dégager le sens d'une vie et de nous montrer l'homme sous le héros," le public canadien trouvera, dans le volume de M. Daviault, une étonnante réussite. L'ouvrage est divisé en deux parties: Baie d'Hudson et la Louisiane. La première comprend: Le prélude, Le départ pour l'aventure, "Militaire comme son épé," "Ils les ont payés pour venir tuer les Français," Geneviève et Marie-Thérèse, Terre-Neuve, Le combat du "Pélican." La seconde partie contient les chapitres suivants: Sur les pas de La Salle, Le fleuve à l'eau bourbeuse et blanche, Anglais et Huguenots, la Mobile, Colonisation, Diplomatie, Fin de l'aventure.

Quelques notes, une intéressante bibliographie complètent cet ouvrage publié dans la série des "Figures canadiennes" des Editions Albert Lévesque. Le volume est en vente au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, et dans toutes les bonnes librairies.

NOUVELLES D'EDMONTON

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale:

Dimanche dernier, la messe de 8.30 heures était dite par le R. P. Chouinard, O.M.I., de passage à St-Joachim et en route pour le Fort Norman, vicariat du MacKenzie. A 11 heures le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé officiait. Le R. Père Arthur Pratt, O.M.I. missionnaire au Cap-de-la-Madeleine donna le sermon sur la fête de la Nativité de la sainte Vierge.

Baptême:

Jeudi dernier, le R. P. curé baptisait à l'hôpital de la Miséricorde, Gérald Jean Rovers, fils de M. Jean Rovers et de Marie Proskie. Le parrain était John Proskie et la marraine, Irène Croteau. Nos félicitations à notre pharmacien de la Parisienne.

Mort de M. C. L. Gibbs

M. C.-L. Gibbs, député travailliste au parlement provincial et conseiller de la ville depuis plusieurs années, est décédé mercredi dernier, dans un hôpital de l'Ontario d'une hémorragie célébrale. Ses restes mortels ont été ramenés à Edmonton par son épouse, dimanche, et les funérailles ont eu lieu lundi après-midi au milieu d'une affluence considérable.

NOUVELLES Provinciales

A SA RETRAITE.

M. le docteur J.-T. Ross, sous-ministre de l'éducation, après 28 années de service en Alberta, prendra sa retraite au cours du mois, a annoncé l'hon. Perren Baker, ministre provincial de l'éducation. On ne connaît pas encore le successeur de M. Ross.

* * *

L'OUVERTURE DE LA CHASSE

La saison annuelle de la chasse aux canards ouvrira en Alberta le 15 septembre et se fermera le 15 novembre. Le territoire de la chasse comprend la province jusqu'au sud de la rivière Athabasca.

La saison de la chasse aux poules de prairie commence le 1er octobre et se termine le 31 du même mois dans le nord du territoire de la ligne Lacombe-Kerrobert du C.P.R. Dans le sud du territoire de la même ligne, la chasse ne sera permise que du 1er au 15 octobre.

La chasse au gros gibier, cerf, orignal et caribou ouvre le premier novembre et se termine vers la mi-décembre.

* * *

DEFICIT DE $1,878,031

Le gouvernement de l'Alberta annonce un déficit de $1,878,031 pour l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars dernier. L'an dernier, le déficit avait été de $2,107,521. La dette publique a été augmentée de $622,580. On avait anticipé un surplus de $9.-700 pour l'année fiscale 1933-34.

* * *

M. L.-A. GIROUX ET LES FINANCES PROVINCIALES.

Dans une entrevue accordée aux journaux, M. L.-A. Giroux, député de Grouard, a déclaré qu'il était nécessaire de nommer une commission royale, chargée de faire une investigation complète dans les finances du gouvernement provincial. M. Giroux a fait cette déclaration en marge d'une réplique de M. J.-R. Love, trésorier provincial, en réponse aux critiques de M. W.-R. Hawson, chef libéral, relatives à l'état financier de la province, rendu public la semaine dernière et qui assure un déficit de $1,800,000 pour la dernière année fiscale.

BEAUMONT

suite de la page 5

Dernièrement avait lieu les élections des Dames de l'Autel. Mme Hermas Charbonneau fut élue présidente, Mme Joseph St-Jacques, vice-présidente, Mme Emile Clément, secrétaire et Mme Eric Bérubé, sacristine.

M. P. J. Demers de Falher était de passage ici, ces jours derniers.

Notre jeune paroissien, M. Maurice Magnan, qui avait dû être transporté d'urgence à l'hôpital, se rétablit assez bien.

Nous avons une famille de plus au village: Mme Raoul Blanchard ayant loué la maison de M. Jean Royer. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Un grand nombre de paroissiens sont allés entendre la délégation française, dimanche. Tous sont revenus bien contents de leur voyage.

M. et Mme Emile Clément sont allés passer quelques jours au Lac la Nonne et se proposent d'y aller encore l'an prochain tant ils ont été enchantés de leur voyage.

Les battage à peine commencés sont déjà interrompus par la pluie. Espérons que le beau temps reprendra bientôt et que les battages se feront sans trop de difficulté. —Corr.

MORINVILLE

Nous avons eu dimanche après-midi notre pèlerinage annuel au cimetière. Il y a près de douze ans que nous faisons cette visite à nos morts et nous croyons être des premiers à accomplir ce devoir d'amitié envers ceux que nous avons connus et aimés et qui sont partis pour un autre monde. L'on vient en grand nombre prier sur la tombe des chers disparus.

La cérémonie consiste dans la récitation du chapelet, le sermon et le chant du Libera. Le Père Martin était le prédicateur de dimanche dernier et il a adressé la parole en français, en anglais et en allemand. C'est donc dire qu'à Morinville les minorités ne sont pas négligées et ont leur part du ministère paroissial. Telle fut la visite que nous avons faite à nos chers défunts, encore une fois, en attendant que nous allions rejoindre ceux qui dorment leur dernier sommeil près de la grand'croix.

L'école Thibeault et l'école l'Abbé ont été les dernières à ouvrir leurs portes et tout un monde d'enfants fréquentent les classes. Les pensionnaires sont venus plus nombreux à notre couvent et il semblerait que l'air soit à la prospérité. Ce n'est pas encore le beau temps de jadis où le couvent comptait plus de 100 pensionnaires, mais tout de même c'est mieux que l'an dernier. Nous avons toute raison de croire que lorsque la prospérité sera revenue chez nos fermiers le couvent sera le premier à se sentir du retour des affaires. D'ailleurs toutes nos institutions en sont là présentement, elles tiennent en attendant des jours meilleurs.

Nos fermiers sont des plus occupés de ce temps-ci. Un certain nombre terminent la coupe du grain, d'autres commencent les battages. Dans quelques jours nous saurons si le rendement est satisfaisant ou non. En attendant l'on espère et met sa confiance dans la Providence.

Morinville a eu l'insigne honneur de recevoir lundi midi les membres de la délégation française. Cette dernière a piqué une pointe jusqu'au Parc Jasper et au retour s'est arrêtée à Edmonton. Durant plus de 24 heures, elle s'est appliquée à répondre à toutes les invitations qui lui arrivaient, sans oublier celle qui leur venait de notre paroisse. Ce fut pour répondre à cette dernière que lundi midi plusieurs chars nous amenaient nos illustres visiteurs, en compagnie du R. P. Routhier, de MM. Joseph Chatain, Léo Belhumeur et Michel Dubuc. Après une première visite au presbytère, à Mgr le curé, l'on se rendit chez les bonnes religieuses. Ils devenaient leurs hôtes pour deux ou trois heures. Il est inutile de dire que l'on parla beaucoup de la France que l'on aime davantage quand la Providence veut que l'on en soit éloigné. Les enfants eux-mêmes tinrent à recevoir la délégation dans leur magnifique salle. L'on y chanta le "Baiser de la langue française", avec beaucoup d'à propos. Puis l'un des membres de la délégation, M. Gabriel Remond, président d'honneur de la Fédération des Etudiants catholiques à Paris, adressa la parole à son jeune auditoire. L'on crut les paroles qui tombaient de lèvres si franchement religieuses, bien que laïques et l'on ne pouvait s'empêcher d'admirer ces apôtres du siècle, toujours prêts à défendre leur foi. De fait, comme il fait bon de rencontrer de vrais croyants qui ne craignent pas de parler et d'agir comme tels, en ce siècel de matérialisme profond. Nos amis — car les délégués nous avaient tout simplement gagnés par leurs bonnes grâces — nous laissèrent vers les 3 heures pour continuer leur route et reprendre le chemin du retour. Nous avions vécu quelques instants avec la patrie absente.

Il nous fait plaisir d'apprendre que la paroisse de Légal recevra son nouveau curé, cette semaine même. M. l'abbé Emile Tessier de Calder a été appelé par l'autorité diocésaine à prendre charge de cet important groupe de catholiques et nous aimons à croire que la population n'aura qu'à se féliciter du choix qui a été fait. Nous lui adressons nos meilleurs voeux. —Corr.

SAINTE-LINA

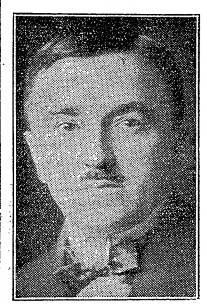
Dimanche dernier, les fidèles de langue anglaise se réunissaient pour s'organiser en confrérie. Le soir il eut cérémonies spéciales et sermon de circonstance par M. le curé R. Bérubé.

Le même soir parents et amis se réunissaient chez Emile Mageau à l'occasion du départ de M. Boudreau, frère de Mme L. Mageau. Il retourne à Cusson, Ont. Parmi les invités on remarquait le R. P. Chalifoux, de St-Vincent, M. L. Mageau et sa famille, M. Paul Duteau, Mlle Laplante, institutrice, tous de Mallaig.

Mme Willie Dallaire nous est revenue de l'hôpital de Bonnyville après un stage de quelques semaines.

Les Dames de Ste-Anne sont à préparer une partie de cartes pour dimanche prochain. Souhaitons que le succès couronne leurs efforts. —Corr.

ECRIVAIN



Le Major Gustave LANCTOT, des Archives Nationales, historien distingué, qui vient de faire paraître, aux Editions Albert Lévesque, une magnifique synthèse sur "Le Canada d'hier et d'aujourd'hui."

Livres nouveaux

NOTRE JACQUES CARTIER

Monsieur l'abbé Adélard Desrosiers, principal de l'Ecole Normale Jacques Cartier, vient de publier, aux Editions Lévesque, un magnifique album consacré à **"Notre Jacques Cartier."** Cet ouvrage, orné d'une quarantaine de gravures en couleurs, dont une douzaine de cartes géographiques des plus évocatrices, contient le récit vivant des trois voyages de Cartier au Canada. Le style est sobre, la documentation sûre et émaillée de pittoresques anecdotes. On ne pouvait mieux tirer parti du Journal que Jacques Cartier rédigea au cours de ses découvertes. L'ouvrage se divise en douze chapitres: Les précurseurs de Cartier, Rivages de France, François Ier, Jacques Cartier, Premier voyage de Cartier, jusqu'à la Baie des Chaleurs. Deuxième voyage, à Hochelaga, Deuxième voyage, le premier hiver au Canada, Troisième voyage, Voyage de Roberval, Epilogue.

Cet album de 160 pages, revêtu d'une couverture en quatre couleurs brillantes, ne se vend que $0.75 l'ex.. Prix spéciaux à la douzaine. Sa toilette typographique s'allie à la clarté de ce récit palpitant d'intérêt pour en faire un excellent ouvrage pour la jeunesse scolaire.

L'ouvrage est en vente aux Editions Albert Lévesque, Montréal, dans toutes les bonnes librairies, et chez l'Auteur, Ecole Normale Jacques Cartier, Montréal.

Le Canada d'hier et d'aujourd'hui

M. Gustave Lanctôt, notre distingué archiviste aux Archives Nationales d'Ottawa, et auteur de nombreux ouvrages, en particulier la vie de **F. X. Garneau**, notre historien national, et **"L'administration de la Nouvelle-France,"** vient de publier aux Editions Albert Lévesque un volume de haute valeur documentaire: **"Le Canada d'hier et d'aujourd'hui."**

Cet ouvrage est une synthèse de la vie canadienne au triple point de vue **historique, géographique et organisation sociale.**

La moitié de ce volume de 300 pages est consacrée à **l'histoire: origines et compagnies de commerce, régime royal, début du régime anglais, régime parlementaire, régime confédératif** jusqu'à nos jours. **La géographie,** c.-a-d. pays et population fait l'objet de la seconde partie et **l'organisation sociale,** c-a-d. les institutions, le domaine économique et les cadres intellectuels, termine le volume.

Trois cartes géographiques: celle de la Nouvelle-France, du Dominion actuel du Canada et celle des ressources naturelles de notre pays complètent l'ouvrage qui, présenté sous une toilette typographique nouvelle, et en dépit de ses 300 pages de texte condensé, ne se vend que $1.00 l'unité, aux Editions Albert Lévesque, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

AU MANITOBA

Un compatriote, le Dr L.-D. Collin, est nommé membre du bureau des gouverneurs de l'Université du Manitoba.

Nous lisons dans le dernier numéro de la "Liberté" de Winnipeg la nouvelle suivante:

Le Dr L.-D. Collin, chef du personnel de l'hôpital de St-Boniface, vient d'être nommé par le gouvernement membre du bureau des gouverneurs de l'Université du Manitoba, en remplacement du Dr J.-E. Lehman, décédé. C'est le premier Canadien français appelé à remplir cette charge et sa nomination causera une grande joie à notre groupe.

Le Dr Collin est né à Saint-Boniface et a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa. Il a étudié la médecine à l'Université Laval de Québec et a été reçu médecin en 1911. Pendant deux années il fit de l'internat dans les hôpitaux de Paris et passa toute la période de la guerre comme chirurgien à l'hôpital canadien de Saint-Cloud. Depuis la guerre, le Dr Collin a fait un nouveau stage d'études en France et un autre à Toronto.



Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les déponses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

NOTICE TO CREDITORS AND CLAIMANTS

IN THE ESTATE OF BARNEY BUJOLD, late of Falher, in the Province of Alberta, Farmer, Deceased.

NOTICE IS HEREBY GIVEN that all persons having claims upon the Estate of the above named BARNEY Bujold, who died on the 8th day of April, A.D. 1934, are required to file with Messrs. GIROUX & FRASER, Barristers. Etc., Banque Canadienne Nationale Building, Edmonton, Solicitors for the Executrix, BRIGITTE BUJOLD, by the 15th day of October, A.D. 1934, a full statement, duly verified, of their claims and of any securities held by them, and that after that date the Executrix will distribute the assets of the deceased among the parties entitled thereto. having regard only to the claims of which notice has been so filed or which have been brought to her knowledge.

DATED at Edmonton, Alberta, this 22nd day of August, A.D. 1934.
GIROUX & FRASER
Solicitors for the Executrix.

CULTIVATEURS ATTENTION

Achetez votre gazoline et huile au plus bas prix pour les battages. Nos prix défient toutes concurences. Pour plus de renseignements, écrivez à E. Baril, 9516-107A Avenue, Edmonton. (45)

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE.

On demande institutrice bilingue, de préférence une canadienne-française de nationalité et surtout de mentalité pour l'arrondissement scolaire Bélanger No. 4771. Grades 1 à 6 Salaire $500.00. S'adresser à Jos Doucet, Girouxville, Alta. (45.)

